



REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

26^e ANNÉE

N^o 8

AOUT 1883.

LE SPIRITISME EN BELGIQUE

BEAUTÉS DU DROIT DE RÉPONSE

Par exploit d'huissier

Tel est le titre choisi par le journal *L'Etoile belge*, en insérant l'article de notre ami, M. Bosman, spirite, qui a répondu aux diatribes insensées publiées périodiquement par cette feuille à l'adresse de notre philosophie si rationnelle, si consolante, si progressive ; le journal le plus répandu en Belgique a dû, malgré lui, et contraint et forcé, faire au spiritisme la réclame énorme de sa publicité ; un million de lecteurs ont connu ainsi la teneur de la réponse suivante, pleine d'humour, de bon sens, de sagesse et de vérités :

« Schaerbeek, le 10 mai 1883.

Monsieur le Directeur de l'*Etoile Belge*,

« Dans votre numéro (supplément) du 20 avril dernier, sous le titre *Le Spiritisme en Belgique*, vous consacrez une nouvelle diatribe aux partisans de cette doctrine. Il est vrai que les spirites sont habitués à ce plat que vous leur servez périodiquement avec une touchante générosité, et bien que vous ayez assaisonné celui-ci de tout le mauvais esprit dont vous êtes capable, vous n'avez pas encore réussi, grâce à Dieu, à les empoisonner, ni même à leur causer la moindre colique.

« Cette âcre insistance que vous mettez à dauber sur le spiritisme ne s'explique que par une sorte de maladie mentale, que nous appelons, nous spirites : *une obsession*. Vous avez toujours un spirite sur le nez, comme d'autres ont un jésuite ou un franc-maçon. C'est très

Août 1883.

commode, cela, surtout quand on sait que les spirites ne sont point en odeur de sainteté à Rome !

« Bien que nous nous donnions pour mission de guérir cette maladie, veuillez croire, Monsieur, que je n'essaierai pas de vous convertir au spiritisme ; des tentatives faites dans ce but, par de plus autorisés que moi, ont mis en lumière les insurmontables difficultés qu'il faudrait vaincre, et que caractérise si bien cette réponse que fit un jour, à une conférence spirite, l'un de vos rédacteurs : Oh ! nous autres, nous ne voulons pas être convaincus.

« Mais, seul de mes confrères en médiumnité, ayant été nominativement cité dans votre article, je crois devoir protester contre la qualification calomnieuse de : « Dupeur et de Dupés » que vous décochez aux spirites en général et dont tout le poids, dans l'occurrence, semble retomber sur moi.

« Malgré sa longueur, votre article a le tort grave, aux yeux des gens sérieux et non prévenus, de ne pas produire, en somme, la moindre preuve à l'appui de cette accusation.

« Pour être *dupeur*, il faut avoir un intérêt, un bénéfice en vue ; on ne trompe pas pour l'art. Or, si vous connaissiez mieux les spirites, vous sauriez que l'abnégation, le désintéressement absolu est leur règle de conduite et préside à tous leurs travaux. Où est le gain qu'ils convoitent quand ils guérissent *gratuitement*, parfois au prix de leur propre santé, les malades inutilement maltraités, souvent rançonnés, puis abandonnés comme incurables par la docte Faculté ; briguent-ils des places ou des honneurs, quand ils cherchent, toujours gratuitement et modestement, à instruire, à soulager leurs frères, sans distinction d'opinion ou de croyance ? Où trouvez-vous donc une secte, religieuse ou philosophique, qui ait de tels principes et une morale aussi pure ?

« Peut-on appeler *dupés*, ceux dont la conscience s'éclaire et s'affranchit, grâce aux témoignages d'esprits dépouillés de nos faiblesses, de nos imperfections. Dans leurs groupes ou associations, toutes les fonctions sont gratuites, y compris celles relatives à la *Société des enterrements laïques* qu'ils ont organisés et pris sous leur patronage — ce que vous avez soin de passer sous silence dans votre analyse partielle du deuxième Bulletin de la Fédération spirite belge. — Je vous prie de croire, M. l'éditeur, que les spirites ne redoutent pas outre mesure l'effet de vos articles. Ils savent que la vérité doit finir par se faire jour et s'imposera d'elle-même. Mais ils déplorent amèrement que par légèreté ou ignorance, sans motif et sans but d'ailleurs, un

journal franchement libéral, pour courir sus au spiritisme, se mette en concurrence avec la petite presse de sacristie et se trouve cité et approuvé par les défenseurs attitrés des bûchers de l'inquisition, des formules d'exorcismes, des reliques miraculeuses, des apparitions de la Salette et de Lourdes, etc. !

« Quand comprendrez-vous enfin que vous tirez ainsi sur vos propres troupes et, qu'à ce compte, s'il y a « des dupes », on les trouvera bien plutôt dans votre bureau de rédaction que dans nos rangs ?

« Nous ne sommes ni « dupés » ni « dupeurs ». Ce que nous croyons et affirmons, nous l'avons constaté positivement, nous l'avons touché du doigt, comme le chimiste voit, constate, analyse dans son laboratoire.

« Que signifie encore votre citation équivoque de Kant, intercalée de manière à laisser croire à certains de vos lecteurs que le plus grand génie de l'Ecole sceptique — qui est rentré dans le monde des esprits plus d'un demi-siècle avant l'apparition du spiritisme — a dédaigné une doctrine qui a la prétention justifiée de résoudre le problème de notre destinée. Fort de cette autorité qui aurait prononcé, non plus *à priori*, mais par anticipation, vous affirmez doctement « qu'on ne discute pas le spiritisme ». Je pense que vous avez pour cela une bonne raison ! — Mais s'il est des hommes qui, par métier, ont l'habitude de parler de ce qu'ils ignorent, avec toute l'assurance de ceux qui savent, il en est un bon nombre d'autres, heureusement — et que ne me permettez-vous, sans entraver mon droit de réponse, d'en citer une douzaine seulement ! — qui tout en étant des spirites avoués, praticants, n'en sont pas moins la gloire de leur patrie, soit par le rang qu'ils occupent dans les sciences et les lettres, soit par leurs inventions et découvertes merveilleuses, soit enfin par d'insignes services rendus à la chose publique. On admettra, sans peine, que leur conviction éclairée vaut bien votre opinion hasardée, M. l'Editeur. D'ailleurs, les hommes éminents, que l'*Etoile Belge* apprécie et auxquels elle fait parfois de larges emprunts, ont publié depuis quinze à vingt ans, tant d'ouvrages contre et surtout en faveur du spiritisme, aux points de vue scientifique, philosophique, social et religieux, qu'il y a tout au moins légèreté inqualifiable à dire, « à la fin du xix^e siècle », siècle de progrès et de lumière — qu'on ne discute pas le spiritisme. »

« Pour ceux de vos lecteurs qui jugeront ne pas devoir accepter le réquisitoire ou le mandement que vous leur adressez *ex cathédra*, sans tenter quelques expériences personnelles, afin de s'assurer de la réalité des faits spirites ; enfin, pour les chercheurs de bonne foi, dé-

pourvus de préjugés, j'indique, ci-après, des moyens simples et faciles d'obtenir la preuve que cette soi-disant doctrine ne repose pas sur l'aberration ; que les esprits ou âmes de ceux qui ont vécu sur la terre, constituent le monde invisible, mais réel et efficient au milieu duquel nous vivons ; qu'au moyen de leur corps fluïdique de *périsprit*, ils peuvent agir sur la matière et ainsi se communiquer à nous par des signaux convenus.

« Ne vous hâtez pas, je vous prie, de crier à l'impossible ; ce qui était jugé impossible hier, se réalisera demain. Le domaine du possible grandit de jour en jour. Rappelez-vous que le dédain, la raillerie, la calomnie, la persécution parfois, ont été toujours le baptême des idées nouvelles. Le spiritisme n'a rien de surnaturel, il est soumis à la loi commune. L'Académie — ce cerveau du monde savant, comme disait le poète — a traité d'aberration l'idée de Franklin de capter la foudre par un paratonnerre ; elle accueillit par un éclat de rire le projet de faire rouler une locomotive sur des rails de fer, démontrant très rationnellement, ma foi, par le calcul intégral, que les roues patineraient sur place ; tout récemment la nouvelle de l'invention du phonographe préoccupait les esprits en Europe, quand un savant de l'institut entreprit de démontrer en pleine assemblée, puis dans de mémorables conférences publiques, que l'enregistrement et la reproduction du son étaient chose impossible ; quinze jours plus tard, un ingénieur arrivait d'Amérique à Paris, exhibait son phonographe et le faisait fonctionner sous les yeux et aux oreilles du public ! Il y a 40 ans, l'Académie de médecine menaçait d'expulser de son sein le membre qui s'occupait de la question du magnétisme animal ; le magnétisme est aujourd'hui admis, expérimenté et discuté par la science sous l'étiquette, *non verba popularia*, de neurisme ou nervo-psychologie, pour respecter au moins la fôôrme.

« Je pourrais multiplier ces exemples dont fourmille l'histoire des inventions et du progrès de la science, mais je me hâte d'arriver aux moyens pratiques de communiquer avec les esprits.

« Les personnes désireuses d'étudier sérieusement les phénomènes spirites commenceront par former des réunions chez elles, sans le concours des spirites ou des médiums de profession. Si elles n'obtiennent aucun résultat après deux ou trois séances d'une demi-heure environ, qu'elles essaient de nouveau avec d'autres personnes. Il se trouvera presque toujours dans chaque famille un ou plusieurs membres ayant à leur insu la faculté médianimique.

« Voici les conditions les plus favorables pour l'obtention des phénomènes spirites :

« 1° La chambre doit être d'une température moyenne. Personne ne peut entrer dans le lieu de réunion et il ne doit y avoir aucune interruption pendant le temps que dure la séance ;

« 2° Le groupe doit être composé de trois à six personnes, de préférence des deux sexes. Elles s'assoieront autour d'une table découverte, y poseront légèrement les mains à plat et invoqueront mentalement ou par une prière, l'assistance des bons esprits. Toute table convient (les petits guéridons sont généralement choisis), pourvu qu'elle soit suffisamment grande pour permettre aux expérimentateurs de s'y asseoir commodément. Il est bon de ne pas rompre le cercle fluidique, en levant les mains ou en quittant la table. Les expérimentateurs ne doivent pas nécessairement se toucher ;

« 3° On place un crayon et une feuille de papier sur la table, afin de pouvoir y inscrire toute communication obtenue, — ce qui peut mieux être fait par une personne en dehors du cercle.

« 4° Il ne convient pas que des personnes antipathiques l'une à l'autre prennent part à la même réunion, le manque de sympathie parmi les assistants nuit souvent aux manifestations. — La croyance aux Esprits ou l'incrédulité n'ont pas d'influence sur le résultat, il suffit de chercher de bonne foi.

5° Il est utile d'engager, avant que les phénomènes ne se produisent une conversation générale, sérieuse, entre les assistants. S'ils sont tous animés de bons sentiments et sont dans de sérieuses dispositions, ils donneront aux esprits élevés plus de facilité pour se communiquer et ils rendront plus difficile l'approche des esprits grossiers ou inférieurs ;

6° Ce premier symptôme de la manifestation des esprits se marque souvent par une sensation de souffle ou de vent frais sur les mains, ou par l'agitation des bras. Les phénomènes consistent ordinairement au début en bruits ou coups frappés, mouvements de bascule ou de rotation de table ;

« 7° Afin d'éviter toute confusion lorsque les sons ou les mouvements de la table se produisent, ne laisser parler qu'une seule personne qui s'adressera à la table, comme à un être animé et intelligent. Qu'elle propose la convention suivante, par exemple : un coup ou un mouvement signifie *oui* ; deux coups, *non* ; trois coups : *je doute ou j'ignore*. Si la convention est comprise, la table donne comme réponse un coup ou un mouvement ; l'évocateur dira alors :

Voulez-vous produire un coup à chaque lettre de l'alphabet que je vais répéter et vous arrêter à la première lettre du mot que vous désirez dicter, puis recommencer de la même manière pour les lettres suivantes ?

« Si, après de sérieux et patients essais dans l'ordre indiqué plus haut, les expérimentateurs désirent de plus amples renseignements, il leur suffira de s'adresser à l'un ou à l'autre groupe que vous avez bien voulu désigner dans votre article.

« Il me reste, M. l'éditeur, à vous remercier de l'immense publicité que, dans l'intérêt de la vérité, vous voudrez bien accorder à ces courtes indications qui ne sont que l'A B C du spiritisme.

« Veuillez, je vous prie, etc. »

« (Signé) BOSMAN ».

ÉTUDES ASTRONOMIQUES ET MICROSCOPIQUES

Châtellerault, le 18 avril 1883.

Mon bien cher ami : Vous me disiez l'autre jour, au sujet de mes études, ou plutôt de mes observations astronomiques et microscopiques, dont j'exaltais devant vous l'intérêt, au double point de vue intellectuel et moral, qu'il y a, paraît-il, un assez grand nombre d'ouvrages dus à des savants, astronomes et naturalistes, dans lesquels on niait carrément, et l'existence de Dieu, et l'âme, et tout ce qui s'en suit, — et que, par conséquent, vous ne voyiez pas trop ce que le monde avait à gagner à des études qui conduisent ou peuvent conduire à ces conclusions.

A cette objection je répondis alors que ces conclusions n'étaient rien moins que logiques et rigoureusement déduites, et vous promis de vous le démontrer.

Aujourd'hui je viens remplir ma promesse.

Prenons d'abord le côté astronomique, les infiniment grands.

Il y a, dans l'espace qui nous enveloppe de toutes parts, je ne dirai pas des milliers, mais des milliards de globes, dont beaucoup sont des millions de fois plus gros que notre terre. Tous ces globes, dont la plupart sont des soleils, et par conséquent, selon toute probabilité, des centres de mondes, voguent dans l'infini, avec des vitesses formidables, se croisant, et s'entrecroisant en tous sens, dans un ordre merveilleux, sans jamais se heurter, ni se déranger, à tel point que nous estimons nos instruments de précision les plus parfaits, nos chronomètres de marine ou

d'observatoire, d'après la façon plus ou moins régulière dont ils suivent et indiquent ces mouvements gigantesques.

Mais je vous entends me dire : oh, oh, l'ami, vous me lancez à la tête des millions et des milliards ; y en a-t-il bien autant que cela ? Et si vous ne me prouvez que vous n'exagérez point, quel fonds voulez-vous que j'accorde à vos argumentations ultérieures ?

Eh bien non, je n'exagère pas ; oui, il y a autant que cela, et même plus que cela ; et pour vous en convaincre, voyez ce que disent les astronomes, même matérialistes et athées.

Dans la seule voie lactée, dont notre soleil fait partie, on a pu compter, en s'arrêtant à la 14^e grandeur seulement, trente millions d'étoiles, (je parle en chiffres ronds parce que vous comprenez bien que je ne veux point m'occuper des mille, ni même des dizaines de mille) parmi lesquelles notre soleil étant de la 6^e ou 7^e grandeur, tient à peu près le milieu comme importance. — Or, notre soleil a huit principaux satellites dont l'un, Jupiter, est quatorze cents fois gros comme la terre, un autre, Saturne, huit cent cinquante fois ; un troisième, Neptune, quatre-vingt-cinq fois, et un quatrième, Uranus, soixante-quinze fois, sans compter les deux cents petites planètes connues ; et les comètes.

S'il en est ainsi, que notre soleil, ainsi accompagné, est une étoile moyenne, lui, dans le cortège duquel la terre n'entre pas pour un demi-millième ; on peut bien admettre que chacun des soleils de la voie lactée ait, en moyenne pour cortèges, la valeur d'une centaine de terres, ce qui nous fait, pour cette seule voie lactée, cent fois trente millions, soit trois milliards de terre, (en moyenne, rien qu'en nous arrêtant à la 14^e grandeur.)

Mais la voie lactée n'est qu'une nébuleuse, et il y a, de visible, deux mille nébuleuses (toujours en chiffres ronds), sans parler de ce qui, vu la faiblesse de nos instruments, est invisible ; car nous n'avons pas, je pense, la prétention d'avoir atteint le bout.

Si notre nébuleuse est également dans la moyenne, et que, pour chacune nous fassions un calcul du même genre, n'est-ce pas que nous arriverons à un joli chiffre de mondes égalant, en moyenne, notre terre ? Six trillions ! (6,000,000,000,000) tout en laissant à part les soixante milliards de soleils.

Ce, qui revient à dire, pour rendre la chose un peu plus sensible, parce que des nombres comme ceux-là n'apprennent rien à l'esprit, que si nous pouvions être doués d'un regard assez puissant pour embrasser tout un monde en une seule seconde, il nous faudrait cependant encore pour les passer tous en revue près de deux cent mille années.

Voilà pour les quantités, en n'exagérant rien, en prenant toujours des moyennes plutôt beaucoup en dessous qu'en dessus ; et en ne tenant compte, je le répète, et tiens à le répéter, que des étoiles des quatorze premières grandeurs, c'est-à-dire à peine le quart de celles que l'on peut voir, depuis que nos télescopes plongent jusqu'à la 16^e et au-delà.

C'est très bien, direz-vous, j'admets que vos calculs sont justes, sous le rapport du nombre, mais peut-être est-ce moins vraisemblable pour les volumes de ces mondes que vous m'avez dit être, du moins beaucoup, des millions de fois plus gros que la terre.

Eh bien, encore en cela, non, je ne vais pas trop loin, car si je compare la terre à notre soleil, je vois qu'elle est quatorze cent mille fois plus petite, bien que celui-ci (notre soleil) soit lui-même deux mille fois moins gros que Sirius.

C'est-à-dire encore, pour rendre toujours la chose plus claire, en usant à nouveau du procédé de la comparaison, que si nous prenons pour représenter la terre un grain de blé, le soleil devra être représenté par quatorze cent mille grains de blé, soit environ sept doubles décalitres, et Sirius par un énorme monceau de quatorze mille doubles décalitres.

Il est vrai qu'en prenant Sirius pour terme de cette comparaison, je prends l'étoile qui, dans notre ciel, paraît la plus brillante, et la plus grosse ; mais pour qu'on ne puisse m'en faire une objection, je me hâte d'ajouter que parce qu'elle paraît, elle n'est pas pour cela la plus grosse ; mais qu'elle ne nous paraît telle que parce qu'elle est une de nos plus proches voisines, puisqu'il ne faut à sa lumière que vingt-deux ans pour nous arriver, (il est bien entendu cependant qu'elle n'est voisine que relativement, car la lumière faisant soixante-quinze mille lieues par seconde, vingt deux ans de chemin représentent encore une bonne distance) : tandis que sans sortir de notre voie lactée, il y en a, et qui paraissent belles et grosses néanmoins, dont la lumière met des siècles, et que la lumière enfin de certaines nébuleuses met à parcourir l'espace qui les sépare de la terre des milliers de siècles.

Or, vous savez bien qu'une boule grosse comme la tête, placée à quinze cents ou deux mille mètres, par exemple, paraît moins grosse qu'une autre boule grosse comme le poing, placée à quinze ou vingt seulement ; la tête fût-elle d'un colosse, et le poing celui d'un enfant.

Combien donc les étoiles qui voguent aux confins de notre voie lactée, et celles qui trônent dans ces nébuleuses, doivent-elles être formidables !

Or, pour en revenir à notre sujet, tous ces mondes roulent avec des vitesses défiant l'imagination la plus puissante, leurs orbites se croisant et s'entrecroisant dans tous les sens, tournant les uns autour des autres,

s'attirant et se repoussant mutuellement, sans jamais se heurter, ni se déranger, avec une précision inabordable pour nos petits instruments, à nous si chétifs. Et qui plus est, indépendamment de ces mouvements en quelque sorte personnels à chacun, il y a entre eux tous, un échange continu de fluides, d'éléments tellement subtils que beaucoup échappent à notre analyse, mais qui n'en vont pas moins de l'un à l'autre sans que ces vitesses vertigineuses détournent de leur chemin ces atomes impondérables. — Et tout cela se mouvant, se précipitant, volant, fait de l'harmonie.

Voilà pour les infiniment grands; car bien que je n'aie fait qu'effleurer la question, il faut, cependant, savoir se borner.

Maintenant, voyons les infiniment petits, le monde microscopique.

Tout à l'heure nous avons procédé par milliards et milliards de lieues; et nos mesures étaient trop petites, — nous allons, à présent, procéder par millièmes de millimètre, et nos mesures seront trop grandes.

En effet, il y a des animalcules, dans certaines eaux, si petits, si petits, et si nombreux, qu'un dé à coudre en contiendrait facilement, véhicule compris, dix douze, quinze millions (et ce ne sont pas les plus petits) qui, malgré ce nombre prodigieux, ont encore assez d'espace pour se tourner, et se retourner, nager, même parfois se faire la chasse les uns aux autres.

Il y en a de si petits que si l'on prend une gouttelette de cette eau, et que la plaçant sur une lame de verre bien polie et bien nettoyée, on l'étend en posant légèrement dessus une autre lame de verre, également bien polie, et bien nettoyée, il restera encore, entre ces deux lames qui paraissent pourtant se toucher, assez d'espace pour qu'ils puissent continuer de nager, et même, chose inouïe, plonger dans cette eau, et en émerger comme nos artistes ès natation dans nos bassins, ou mieux encore nos poissons se jouant dans nos aquariums.

Il y a des coquillages si délicats que cinquante, rangés côte à côte, ne feraient pas la grosseur d'un cheveu, et cependant, ces coquillages sont dessinés, striés, d'une façon si artistique, que nos plus fines ciselures n'en peuvent donner une idée.

Il y a des fils tellement ténus, tellement déliés, que la soie la plus fine sortant du bombyx qui nous fournit nos plus riches vêtements, n'est auprès, qu'un informe cordage, au moins deux et trois mille fois gros comme ces fils légers dont je parle.

Et encore tout cela ne vous donne pas une idée suffisante de la délicatesse du monde microscopique, car :

Ces animacules qui sont dans un dé, largement à l'aise au nombre de

dix, douze, quinze millions, puisqu'ils vivent et se meuvent, ont donc des organes de vie, de nutrition, de locomotion.

Ces animalcules qui sont tellement petits, que l'espace sur une goutte d'eau écrasée entre deux verres, est pour eux suffisant pour se poursuivre dans les profondeurs de cette eau, ont donc des organes de sensation, et des instincts de conservation.

Les dessins ornant ces coquillages, sont formés de carrés, de losanges, d'hexagones, de rosaces, de pyramides disposés symétriquement dans un espace tel que, souvent, un millimètre carré contient dix, quinze, vingt millions de ces figures géométriques.

Ces fils, quatre ou cinq mille fois plus ténus que des cheveux, sont cependant formés eux-mêmes de cinq ou six cents autres fils ; de la même façon que dans un câble de la grosseur du bras, il entre, peut-être, cinq ou six cents fils de chanvre ou de lin.

Et tout cela, toujours, s'accomplissant selon des lois, lois aussi belles, aussi sublimes que celles qui président à l'harmonie des soleils et des mondes ; et même plus complexes encore, parce qu'ici nous avons, en plus, la vie que nous n'avons pas examinée en haut (sans vouloir dire cependant que la vie n'y existait pas).

Et dans des limites moins extrêmes, par conséquent plus accessibles aux observations de tous, que dirons-nous des combinaisons chimiques, des cristallisations de sels, s'opérant toujours d'une façon identique, et en vertu d'affinités, indicatrices de lois — pour le monde minéral ?

Et pour le monde animal, de ces métamorphoses des insectes, de ces mœurs si singulières, de ces habitudes si étranges qui nous apparaissent à chaque pas que nous faisons dans l'observation ; et nous étonnent de plus en plus, sans que nous puissions, cependant, nous refuser à y reconnaître encore et toujours des lois et l'harmonie ?

Et si voulant sonder plus avant encore, nous pénétrons jusqu'à ce quatrième état de la matière qu'on appelle état radiant ; jusqu'à l'analyse spectrale, pour laquelle un milliardième de gramme est une masse pouvant suffire à des milliards d'expériences, révélant toutes des lois.....

Mais je fais halte à ce point, car je m'aperçois que si je ne vous donne pas *hic et nunc*, une explication, vous allez croire que je veux, pour tout de bon, vous faire avaler des gasconnades. — Or, comme n'étant point gascon, je me ferais scrupule qu'on me gratifiât indûment de ce titre honorable, permettez-moi de vous raconter une petite expérience que j'ai faite moi-même, et que tout le monde peut facilement répéter.

J'ai pris un jour un gramme de sel marin (chlorure de sodium) que j'ai fait dissoudre dans un litre d'eau ; après avoir bien secoué, j'ai pris

un gramme de cette eau salée (?) que j'ai mis dans un second litre d'eau et enfin, de même, une troisième fois. Parvenu à cette limite, je me suis arrêté, pensant qu'arrivé ainsi à n'avoir qu'un milliardième de gramme de sel dans un gramme d'eau, c'était assez peu.— Cependant, n'allez pas croire que je voulusse employer tout cela, oh non ! J'ai découpé un petit morceau de papier buvard blanc (papier dit anglais) gros comme une allumette, et en ai légèrement trempé le bout dans mon eau ; puis l'agitant rapidement au grand air, j'ai fait évaporer mon excédent d'humidité jusqu'à ce que j'aie pensé que mon papier pourrait brûler.

Combien avais-je de sel ???

J'en avais assez, cependant, pour qu'ayant disposé dans un appartement de 6^m de long sur 5^m de large, et 10 pieds de haut (soit 100^m cubés), aux deux angles opposés, deux bougies allumées, un spectroscopé braqué sur l'une des bougies, me montrât dans sa flamme, les raies caractéristiques du sodium, aussitôt que l'on présenta à l'autre le morceau de papier contenant une si minuscule quantité de sel.

Ce qui ne peut s'expliquer que par ce fait, que cette minuscule quantité était pourtant suffisante pour se répandre, presque instantanément dans les cent mille litres d'air de l'appartement, et imprégner chaque molécule de cet air.

Or, ce que j'ai fait avec du chlorure de sodium, on aurait pu le faire avec un sel d'or, d'argent, de cuivre, de fer, d'arsenic, etc. ; la seule différence dans le résultat étant qu'alors on aurait eu dans le spectroscopé, au lieu de raies du sodium, les raies caractéristiques de l'or, de l'argent, du cuivre, du fer, de l'arsenic, parce que toutes ces opérations, si subtiles qu'elles soient, se font suivant des lois immuables, obéissant à des règles dont elles ne peuvent en rien s'écarter.

Eh bien, je le demande, quand on réfléchit à ce spectacle dont nous ne pourrions jamais soupçonner que la plus infime partie, et que l'on conclut que tout cela s'est fait tout seul ou par hasard, sans plan ni dessein arrêté, sans qu'une intelligence ait présidé à ces lois, cette conclusion est-elle bien logique, la déduction est-elle bien rigoureuse ?

Et ne serait-ce pas quelquefois, plutôt par le fait d'un peu d'orgueil ou de vanité, que ceux qui concluent de la sorte refusent de déclarer que la cause ordonnatrice est tellement grande, tellement haute, tellement au-dessus de nos pauvres petites facultés, que vouloir essayer de l'expliquer, sans doute serait insensé, que vouloir l'accaparer serait criminel, mais que le fait de son existence ne s'en impose pas moins, cependant, à notre raison.

Il y a donc une cause intelligente, et qu'on la nomme du nom qu'on voudra : l'auteur de la nature, être suprême, architecte de l'univers, Dieu, peu importe. — Même, il me semble à moi un peu puéril d'ergoter sur un mot, et de s'obstiner à rejeter une appellation qui est entrée dans la langue, et que tout le monde comprend.

A moins, peut-être, que ce ne soit là, de la part de quelques-uns, un calcul destiné, en flattant certaines passions, à se procurer les suffrages de certaines foules que l'on croit devoir apporter avec eux la fortune et les honneurs qu'on ambitionne, et qui semblent bien plus difficiles à obtenir à certaines époques, par les moyens contraires.

Or, s'il y a un Dieu, dont les cieux racontent la gloire, de la couronne duquel les soleils sont les vivantes pierreries, et qui, d'autre part, n'est pas moins admirable dans les plus petites choses ; pourquoi pas d'âme, d'âme distincte du corps, bien qu'intimement unie à lui dans les conditions ordinaires de la vie, telle que nous la voyons, d'âme qui, en conséquence, par ce fait qu'elle est distincte, pourrait persister dans son individualité intelligente, sa personnalité, après sa séparation d'avec le corps ? Cette conclusion n'est-elle pas aussi logique, aussi rigoureuse que celle des autres, des matérialistes ?

Indépendamment de l'idée de justice qui l'impose, et appuie notre doctrine seule, car je ne sache pas que cette idée de justice ressorte clairement d'une seule théorie du système matérialiste, ne trouvons-nous pas des arguments solides, dans la science des matérialistes eux-mêmes, bien plus dans l'idée seule, la définition qu'eux-mêmes donnent du mot science ?

Car qu'est-ce que la science sinon la connaissance, non pas seulement des faits particuliers, mais encore des lois ? et qu'on veuille bien m'expliquer un peu comment une mécanique, qui ne serait que mécanique, pourrait s'élever à la connaissance des lois.

Je dis plus, cette idée même de loi ne peut se comprendre, comme celle de justice, d'honneur, de solidarité, que si l'on admet l'individualité, la personnalité et la pérennité.

Vous voyez, mon bien cher ami, comment les observations astronomiques et micrographiques, alors qu'on ne rejette pas systématiquement, et de parti pris, le côté moral, ne conduisent pas forcément au matérialisme et à l'athéisme ; et comment même les conclusions contraires en ressortent plus logiquement et plus rigoureusement.

Si j'ai pu vous intéresser, je ne regretterai pas de m'être laissé entraîner à des détails, qui sont peut-être des longueurs ; et je m'estimerai

heureux d'avoir contribué à dissiper chez vous une objection qui vous ennuyait, comme elle ennuie beaucoup d'autres.

B. BUSSEAU.

UNE VISITE A LA VIEILLE EUROPE.

(Tiré du *Mind and Matter*, de Philadelphie). Nous sommes plus avancés que le vieux continent dont nous sommes originaires ; la grande république prenant partout la place prépondérante, lumière et civilisation se tournent vers l'Ouest et, de même, les choses matérielles et spirituelles, puisque les esprits incarnés, pour améliorer leur destinée, viennent planter leur tente aux Etats-Unis, et cela au nombre d'un million chaque année ; c'est là, une loi progressive, active, continuelle, qui prouve positivement la sûreté de l'avenir politique et spiritualiste de notre pays béni.

Oui, travaillons tous pour la grande cause, et n'hésitons pas à étonner le monde en l'instruisant, en le poussant à fuir la discorde, les dissensions mesquines qui affaiblissent l'individu et la collectivité.

Les uns défendent le passé, d'autres saluent tout drapeau qui se lève et s'impose, et nous, soyons satisfait de posséder les vérités démontrables, de les répandre pour le succès de notre cause qui est celle de l'humanité.

S'organiser est une question d'utilité et de nécessité ; il faudrait avoir quatre réunions annuelles et universelles avec des délégués, hommes et femmes, pour donner à la cause l'extension quelle mérite.

Le 24 septembre dernier à Bruxelles (Belgique), se réunissaient environ 1000 membres délégués des groupes spirites belges, pour former une fédération : ils ont fait d'excellente besogne ; je souhaite que, chez eux, les Français en fassent autant et que les Anglais les Allemands, les Espagnols les imitent aussi. Un congrès annuel des spirites européens ferait l'unité de toutes ces forces éparses, ce qui nous conduirait, naturellement, au congrès universel, indépendant, libre d'allure, qui relierait les hommes intelligents de toutes les nations dans une immense solidarité fraternelle ; les Américains, pleins de vitalité, doivent chercher le moyen de réaliser ce vœu, de le faire passer à l'état d'acte.

Les Français, peuple d'écrivains, d'érudits, ont accepté notre

philosophie spiritualiste ; *Allan Kardec*, comme le meilleur interprète de la doctrine spirite, est un clairvoyant de premier ordre, ce qu'il a prouvé dans ses œuvres si remarquables, au style simple, précis, plein de concision et de haute science ; il a employé des mots nouveaux, *spiritisme*, *spirite*, pour exprimer correctement les relations du monde matériel avec le monde invisible, à l'encontre des chrétiens, catholiques protestants ou grecs, des musulmans, qui croient à une vie future aussi, mais qui, *étant spiritualistes*, récusent tous rapports avec les morts.

Spirite, veut dire vie éternelle, existences successives, rapports avec les morts ; c'est net, clair, vrai.

Spiritualiste s'applique à toutes croyances religieuses, indistinctement ; c'est vague, fuyant. J'emploie le mot *spirite*, en parlant d'un pays dont la langue dit *vraiment* et *justement* ce dont on veut parler ; c'est la langue des diplomates, ce qui les force à être explicites, à moins d'échapper au sens précis des choses.

Les œuvres d'Allan Kardec, traduites dans toutes les langues européennes, ont eu, en *français* : 4 éditions *Livre des Esprits* (1855), en 2 colonnes ; sous son format actuel, celui de 1858 : 30 éditions ; en tout 34 éditions.

Livre des Médioms (1859), 17 éditions ;— *l'Évangile selon le Spiritisme* (1864), 17 éditions ;— *Le ciel et l'enfer* (1865), 10 éditions ;— *La genèse* (1868), 8 éditions ;— Le tirage de chaque édition est de 2200 exemplaires ;— *Qu'est-ce que le Spiritisme*, 30 éditions ;— *Le Spiritisme à sa plus simple expression, le résumé des phénomènes, le caractère de la révélation spirite*, sont trois brochures dont on ne compte plus les éditions.

La Revue spirite, fondée par Allan Kardec, par cahiers de 48 pages, in-8°, est publiée mensuellement depuis le 1^{er} janvier 1858 ; elle prospère, et a paru continuellement depuis cette époque ; elle est lue en tous pays ; il a fallu réimprimer 1858-1859-1860-1861-1873-1875 et actuellement 1862.

Mme Allan Kardec, morte le 21 janvier 1883, a légué sa fortune à la Société qu'elle a fondée avec son mari, la Société centrale spirite, dont le siège social est à Paris, 5, rue des Petits-Champs.

Un autre travailleur a rendu de grands services à notre cause ; je parle de M. Alphonse Cahagnet, qui habite Argenteuil, (Seine-et-Oise), près de Paris, rue St-Germain, 90, où j'allais le voir avec mon ami M. Leymarie ; publiciste spirite, je voulais serrer la main à l'auteur des *Arcanes de la vie future* (3 vol. 1847 épuisés), ouvrage qui

parut avant toute œuvre spiritualiste spirite éditée en Europe et en Amérique. *A. Cahagnet* est un vieux et beau patriarche qui ressemble à notre Horace Greeley ; né en avril 1809, il est resté droit de taille, possède toutes ses facultés de bon philosophe et d'étudiant ; il a gardé près de lui, Mlle *Adèle Maginot*, le bon et célèbre sujet, avec lequel Swedemborg et d'autres esprits lui dictèrent de si belles communications, lui donnèrent sur le monde invisible des idées que l'investigation moderne a sanctionnées. Adèle Maginot, lucide de premier ordre, a 71 ans et donne avec Cahagnet des consultations intéressantes, instructives et des plus remarquables, qui devraient attirer à Argenteuil tous les chercheurs. Cahagnet a publié une revue et 17 ouvrages ; gens de cœur, A. Cahagnet et Adèle sont restés pauvres et honnêtes ; ils sourient à la vie et ne se plaignent pas.

Je donne à nos lecteurs le nom des personnes célèbres qui, en France, ont servi et servent notre cause par la parole et par la plume : *Victor Hugo*, — *Jean Raynaud*, académicien, — *Victorien Sardou*, académicien, — *Gounod*, célèbre compositeur lyrique, — *Arsène Houssaye* littérateur, — *Vacquerie*, publiciste et grand poète, — *Louis Jourdan*, publiciste et littérateur, — *M. Pasteur*, le célèbre chimiste de l'institut, — *Louis Figuier*, vulgarisateur scientifique, — *Camille Flammarion* astronome, — *Trémeschini*, ingénieur et astronome (du Panthéon), — *M. Courbebaisse* astronome et ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, — *Ch. Fauvety*, philosophe éminent, — *M. Lowe*, ingénieur et directeur d'un chemin de fer, — *Docteur Lowe*, — *Docteur Chazarain*, — *Docteur Lerch*, — *Baron du Potet*, — *Emile Barrault*, président de la Société des ingénieurs, — *D^r Chauvet*, — *J. B. Roustaing*, bâtonnier de l'ordre des avocats, à Bordeaux, — *D^r Buret* de l'Institut, — *D^r Borret*, — *D^r Charcot* de l'hôpital Salpêtrière, — *D^r Dumontpallier*, de l'hôpital de la Pitié, — *D^r Doherty*, — *Elie Sauvage* écrivain, — *Christian*, bibliothécaire du ministère des cultes, — *colonel Devoluet*, — *Mallet*, officier supérieur du génie, — *Eugène Bonnemère*, historien, — *Lomon*, poète, auteur dramatique, — *François Vallès*, inspecteur général honoraire des ponts-et-chaussées, — *Eugène Nus*, poète éminent et dramaturge, — *Ch. Fourier*, socialiste, — *Olympe Audouard*, écrivain et publiciste, — *Jaubert*, vice-président du tribunal de Carcassonne, — *Marion*, président à la cour d'Alger, — *Barbault de la Motte*, président de la cour à Poitiers, — *L. F.*, procureur de la République, — *Bonnamy*, juge d'instruc-

tion, — *Godin*, fondateur du Familistère à Guise, — *D^r Denis Goulin*, — *D^r Wahu*, — *Louis Tournier*, publiciste et philosophe, — *Pothenot*, professeur d'histoire, — *Camille Chaigneau*, poète, — *Eugène Bellemarre*, membre du conseil supérieur de l'Algérie, — *Michel de Figanières*, — *V. Marchal*, — *Antoinette Bourdin*, — *Clémence Duffaux*, qui écrivit l'histoire de Jeanne d'Arc, — *Réné Caillié*, ingénieur, — *M. Legas*, — *M. G. Jésupret* fils, — *Crouzet* avocat, — *D^r Dupuis*, — *M^{me} Emélie Collignon*, — *M^{me} Rosen Dufaure*, — *Miss Blackwell*, — *M^{me} Leymarie*, — *J. Cordurié* avocat, — *Pezzani*, avocat et philosophe, — *M^{me} Méline Coutanceau*, — *M^{lle} Elise Arnaud*, — *Capitaine Renucci*, — *H. Stecki*, — *D^r Huguet*, — *M. C. Lieutaud*, — *A. Balein*, — *Mikael*, — *Sewelingue*, — *Joly*, poète, — *Lionel Bonnemère*, — *Jacoliot*, — *Michelet*, — *Eugène Sue*, — *Balzac*, — *Georges Sand*, — *Paul Grendel*, — *Chaseray*, — *Léon Richer*, publiciste, — *Saintine Xavier*, — *D^r Charpignon*, — *D^r Deleuze*, — *Eliphas Levy*, — *Desbarolles*, — *Franck*, de l'institut, — *Marquis de Puységur*, — *D^r Teste*, *Goupy*... etc., etc. Et que serait-ce, si nous parlions des hommes remarquables des autres pays de l'Europe? En somme, les spirites sont en bonne compagnie.

Les journaux ou revues qui, en Europe, défendent notre cause ou admettent notre défense sont à Paris : *La Revue spirite*, le *Papillon*, la *Lumière*, le *Spiritisme*, *L'astronomie populaire*, le *Propagateur spirite*, le *Monde invisible*, *Deutsche pariser Zeitung*, la *Vie domestique*.

A Nantes, l'*Anti-Matérialiste* — à Carcassonne, le *Bon Sens* — à Guise, le *Devoir* — à Nantes, le *Populaire* — en Belgique, le *Moniteur de la fédération belge*, le *Messenger*, le *Phare*, le *De Rots*. *L'Avenir de Spa* — en Suisse : le *Journal de Magnétisme*, — *Lumière et liberté* — en Hollande : *Op de Grenzen van twee werelden* — en Allemagne : *Licht, mehr licht* — *Psychische Studien, spiritualistische* — *Der Blaetter Sprechsaal* — en Hongrie : *Reformirende Blaetter* — en Espagne : *El criterio espiritista*, la *Luz del porvenir*, *revista de estudios psicologicos*, *El buen sentido*, *El faro*, *El espiritista catalan*, la *Solution*, *El iris de paz*, la *Révélation* — en Italie : *Annali dello Spiritismo*, la *Nuovo época* — en Turquie : le *Spiridion* — en Angleterre : *of the Medium and Daybreak*, *Herald of progress Light*, *Light for all*, *The Herald of health*, *The spiritual record* — à St-Petersbourg, le *Rebus* — etc., etc.

Les Français, trop spirituels pour être des spiritualistes prati-

ques, sont des latins doués de grandes facultés de perception, qui trouvent des idées et ne les savent pas mettre en actes ; à Paris, il y a très peu de médiums, et trois seulement pour donner des preuves physiques : M^{mes} Rodière, Huet et Bablin. Il y a des cercles privés, dans lesquels les médiums, opérant par des moyens élémentaires, font très facilement des convictions ; à nous, Américains, il faut des témoignages de toutes sortes, tandis que, après avoir obtenu un fait tout seul, les Français piétinent sur place, attendant que la manne leur tombe du ciel ; ils oublient que le mouvement c'est la vie, et que, pour obtenir, il faut chercher avec constance et provoquer les expériences médianimiques.

Les artistes, en général, acceptent le spiritualisme et défendent bravement leur croyance ; me trouvant au *dîner de la timbale*, qui réunit tous les artistes lyriques de Paris, *Gailhard*, basse de l'Opéra, fut interpellé pour ses croyances spirites, on le plaisantait ; le célèbre chanteur s'écria : Combien en est-il, parmi vous, qui se soient occupés de Spiritisme ? Comptons-nous, que ceux qui m'imitent lèvent la main ? Sur des centaines d'assistants, 4 seulement s'abstinrent.

Un homme, en France, s'occupe spécialement de l'avancement progressif de la cause ; son nom mérite bien d'être connu ; l'exemple qu'il donne doit être suivi ; M. *Jean Guérin*, de Villenave-de-Rions, près Bordeaux, érige, dans Bordeaux, une salle spacieuse pour le Spiritisme, parfaitement aménagée, qui contiendra 1800 personnes, et lui coûtera plus de 100,000 fr., l'emplacement compris ; puis, il a donné pour l'œuvre des conférences, 5,000 fr. par an ; c'est là, ce semble, du spiritisme pratique, sans beaucoup de paroles mais par des faits.

Eugène Nus, célèbre écrivain dramatique et poète éminent, lisait dernièrement, dans les salons de la Société scientifique, 5, rue des Petits-Champs (dans ces salons les spiritualistes américains peuvent, gratuitement, lire les journaux du monde entier qui s'occupent de la cause), des passages de son nouveau livre, *Nos Bêtises* ; piquante et spirituelle satire des diverses écoles philosophiques actuelles ; notre doctrine, y est présentée, comme s'imposant à toutes les questions sociales à résoudre et bâtissant son temple en dépit de toutes les oppositions. Eugène Nus amuse et instruit, il a la finesse de Paul-Louis Courier, la bonhomie puissante de Béranger, touche à tout d'une main légère, et en puissant écrivain qui veut atteindre un but spiritualiste supérieur.

Les Français se sont spécialement appliqués à résoudre la question de la réincarnation, sortie toute armée de l'enseignement des esprits, question qui se marie avec les idées des plus grands philosophes de l'antiquité, renommés pour être les plus sages et les plus érudits ; cette théorie supérieure, écartée par les églises protestantes et catholiques, est cependant la clef qui ouvre les portes mystérieuses de la grande croyance de l'avenir ; qui enlève toute idée de partialité à l'œuvre divine, qui donne à la créature universelle un cachet de justice et de bonté immuables, au nom du Père, du créateur de toutes les humanités. Cette théorie supérieure est en communion complète avec les idées scientifiques modernes, ce qui lui donne une base inébranlable, bien rationnelle, supérieure à toutes les antiques croyances religieuses.

Henri LACROIS.

Traduction de Mlle Honorine Huet.

RÉPONSE D'UN SPIRITUALISTE ANCIEN INVESTIGATEUR.

Chers et estimables collègues,

Permettez-moi de vous le dire, j'ai regretté de lire dans le dernier numéro du *Bulletin de la Société scientifique* quelques passages de la lettre que vous a écrite votre estimable sœur Madame Blavatsky, dans laquelle elle exprime un doute sur la réalité de nos communications avec les êtres d'outre-tombe.

Cette bonne sœur nous dit, page 104, du Bulletin : « Comment savez-vous que vous n'êtes pas dans l'erreur ? et que, ces soi-disant « âmes, ne sont pas autre chose que ce qu'elles affirment être
« Nous ne croyons pas à la possibilité d'une connaissance infaillible ;
« nous rejetons l'idée qu'il puisse être donné, même au plus grand
« adepte, l'infailibilité absolue, mais au moins, nous, nous connais-
« sons nos maîtres et nous savons à qui nous avons affaire »
« tandis que les spirites sont obligés de s'en rapporter à ce
que leurs esprits leur disent esprits qu'ils ne peuvent voir,
« ni toucher, ni comprendre, excepté dans les matérialisations, qui ne
« sont après tout que *fato morgana*, c'est-à-dire mirage des sens ;
« pour ainsi dire, vous ne pouvez vous passer de la foi aveugle, plus
« ou moins ; nous, au contraire, nous ne prenons, n'acceptons rien,

« sur la foi, nous avons des preuves mathématiques et nous y tenons. »

Comme promoteur des Etudes précitées, notre bonne sœur nous permettra de lui poser quelques demandes dont la solution est utile à notre éducation ; . . . que ces questions ne soient pas prises pour des arguties qui n'ont pas le droit d'être, ni pour engager entre étudiants sincères, un débat dont la solution pleine de difficultés doit porter le trouble dans l'Ecole ?

Notre bonne sœur, nous dit : « Comment savez-vous que vous n'êtes pas dans l'erreur, et que ces âmes ne sont pas tout autre que ce qu'elles affirment être ? »

Qu'elle nous permette de lui demander à notre tour : comment sait-elle que ces âmes nous trompent, ou que nous nous trompons sur elles ? à qui, ou à quoi, se reconnaît une âme, si ce n'est à la forme dans laquelle nous l'avons connue, aux communications par elle faites des relations que nous avons eues ensemble, aux choses qu'elle nous révèle de son passé, choses pour nous inconnues, mais que nous sommes à même de vérifier.

Nous dire que ce sont d'autres âmes qui peuvent répondre au nom de celles que nous demandons, prouverait toujours qu'il est possible à des âmes quelconques de venir à notre appel, âmes qui n'auraient pu connaître ce qu'elles nous disent qu'en puisant dans la mémoire de celle que nous croyons voir ; ce fait seul constate que cette dernière existe quelque part, et, qu'elle convie sans doute, celle qui se présente à sa place, de la représenter auprès de nous.

Le rôle de cette intermédiaire ne serait pas la moindre merveille de celles que nous connaissons en ce genre, en ce qu'elle peut nous représenter l'Etre que nous demandons à tous les âges de son existence, couvert des vêtements qu'il portait à ces âges, riche des pensées et des actions qu'il a accomplies pendant toute sa vie terrestre.

Ce fait ressemblerait au suivant : de prendre une volumineuse bibliothèque, pour en faire passer tous les ouvrages dans une autre, et pourquoi ? ou bien, répondrait-il au besoin d'ouvrir une controverse dans le vide et dans quel but ? serait-ce pour donner raison aux gens qui disent nous détenir dans un enfer monstrueux dont les portes ne s'ouvrent qu'au veau d'or ? ou dans un purgatoire qui ne purge quoi que ce soit ? ou dans un ciel où l'esprit passe des éternités à jouer avec sept notes de musique ?

Arrêtons-nous là, nous nous approchons trop du jésuitisme.

Notre sœur nous dit en plus : « Nous ne croyons pas à la possi-

« bilité de la connaissance infaillible ; mais au moins, nous connaissons nos maîtres et nous savons à qui nous avons affaire. »

Nous répondrons : Si la connaissance infaillible est impossible, qui vous prouve que les maîtres qui vous instruisent sont plus éclairés que ceux avec lesquels nous traitons de ces questions ? . . . la belle *Cadière*, qui avait pour maître le père *Girard*, plus puissant en sciences occultes que ne l'était *Saint François de Paul*, n'en était pas moins trompé par ce maître très récu-able . . . *Marie Alacoque*, qui avait pour maître le père *Lacolombière*, assurément plus riche en ruses que le *Juste Fénelon*, n'en était pas moins la dupe d'un maître coquin.

Les maîtres en toutes sciences inférieures ou supérieures, n'offrent pas assez de preuves (sans conteste) de leur savoir, pour accepter ce qu'ils nous enseignent comme choses irrécusables ! . . . Nous avons questionné et questionnons encore l'esprit Swedenborg, que nous croyons être un esprit très éclairé, mais, nous nous tenons sur la réserve à propos de ce qu'il nous enseigne. . .

Vous dites encore : « Les spirites sont obligés de s'en rapporter à ce que leurs esprits leur disent. . . . Esprits qu'ils ne peuvent voir, ni toucher, ni comprendre . . . Esprits qui ne sont qu'un mirage des sens, mais nous, nous avons des preuves mathématiques qui sont au-dessus de la foi. »

Nous vous demanderons alors, quels sont ces moyens mathématiques, qui, plus que les nôtres, répondent à vos exigences et forment vos convictions ? . . . Si, mieux que nous, vous pouvez voir, toucher et comprendre, c'est que vous êtes dans l'état qui permet ces choses, comme y entrent nos lucides, les intermédiaires entre les esprits et nous ?

Pourquoi, alors, vous accorder cette faculté et nous la refuser ? . . . pourquoi voulez-vous que plus que vous nous fassions erreur ? . . . Ne touchons-nous pas, par là, et de même, à l'exaltation d'une cognition qui demande à être traitée avec une grande humilité ? . .

Vous dites encore que les visions ne sont qu'un mirage des sens ! Mais, répondrons-nous, un mirage est l'image d'une chose qui existe assurément, et que reflète le miroir devant lequel elle se trouve ! . . . ce mirage nous permettrait donc de voir l'être, sinon réellement, mais au moins de voir son décalque . . . Croyez-vous que, dans ces cas, nous ne puissions voir l'être lui-même, puisque nous le touchons pour ainsi dire !

Dans ce que vous voyez, en ce genre, rien ne nous prouve que ce

soit plutôt l'être que son image . . . Savez-vous que ce mot, *image*, *image vivante bien entendu*, puisque nous parlons avec elle, nous conduit à admettre *l'être* comme étant un microcosme, un univers en petit, représentant dans ses plus faibles fractions *tous les êtres* ?

Cette question est immense, ne l'abordons qu'avec prudence !

Vous ne croyez, non plus, à l'absolue infailibilité dans ces questions ; je vous demanderai, alors, ce qui détermine vos convictions ? . . .

Vous croyez à *l'immortalité de l'Être* et à celle de sa *mémoire* (qui ne font qu'un) ; qui vous assure qu'il en est ainsi, si, d'après vous, on ne peut communiquer avec l'Être ? . . . Est-ce par la *révélation*, et qui peut affirmer qu'elle vous dit plus vrai qu'à nous ? . . .

N'entrons pas dans cette route sans issues. Je préfère marcher silencieusement à vos côtés pour conserver votre estime à laquelle je tiens par dessus toutes choses.

Daignez donc, bonne sœur, recevoir l'assurance de mon profond attachement, et vous, chers collègues, le salut fraternel.

28 Juin 1883.

Alp. CAHAGNET.

LE SPIRITISME EN RUSSIE

J'attire l'attention de vos lecteurs qui s'intéressent au progrès du spiritisme en Russie, sur un ouvrage plein d'intérêt qui vient de paraître à St-Petersbourg, en langue russe, écrit par l'éminent spiritualiste M. Aksakof, (que vous connaissiez déjà comme éditeur de la Revue spiritualiste allemande, « *Psychische Studien* » Leipzig), sous ce titre : « *L'intrigue dévoilée* », (en russe : *Rasoblatchengé*). Histoire du Comité de la Société physique de l'université de St-Petersbourg, pour l'investigation scientifique des phénomènes médianimiques.

Cet ouvrage, remarquable sous tous les rapports, dont je vous parlerai au plus long prochainement, est un précieux monument historique pour le spiritisme, qui prouve la mauvaise foi et l'animosité dont quelques savants naturalistes, tels que Mendélef et consorts, sont animés dans leurs recherches soi-disant scientifiques sur le spiritisme.

Au mois de mai, de l'année 1875, la Société des Etudes physiques de l'Université de St-Petersbourg, sur la proposition du professeur Mendélef, nomma un comité composé de douze personnes : MM. Mendélef, professeur de chimie, les professeurs

de mécanique Pétrof, de physique Pétrouchefski, etc., pour étudier les faits spirites. M. Aksakof, bien connu par ses œuvres spirites, dont le dévouement est au-dessus de tout éloge pour la cause, en Russie, ainsi que les professeurs de l'Université, MM. Bouttelérof et Wagner, furent invités à faire partie du Comité dans ses recherches scientifiques, et à les orienter dans leurs recherches.—Accepter était une imprudence, les phénomènes médianimiques ne dépendent pas toujours de la volonté du médium ou des assistants, mais ils ne pouvaient prévoir d'avance l'hostilité et l'intrigue qui se manifestèrent dès les premières séances contre le spiritisme. — Dans la séance du 9 mai 1875, consignée dans le protocole du comité n° 2, il fut convenu ce qui suit : 1° Que les séances médianimiques devant être analysées seraient au nombre de *quarante*, jusqu'au mois de mai 1876 ; 2° Tous les bulletins, protocoles, procès-verbaux des séances et documents ayant rapport à ce sujet, seraient communiqués à tous les assistants ; 3° Chacun d'eux avait le droit d'y faire des remarques, émettre ses opinions, avant la rédaction définitive du bulletin et sa signature, comme cela se pratique quand il s'agit d'un travail sérieux en commun.

M. Aksakof, a envoyé au comité 12 ouvrages sur le spiritualisme, différentes langues, pour mettre ces doctes ignorants au courant de la question qu'ils allaient examiner. Avec son dévouement habituel à la cause, il rechercha à ses risques et périls, des médiums à effets physiques, les seuls qui pussent être admis ; il fit plusieurs voyages en Allemagne et en Angleterre et grâce au professeur W. Crookes, de Londres, et de ses amis, il trouva trois médiums, les deux frères Petty, et M. Clayes, bons médiums.

Le Comité, après quatre séances avec les médiums Petty au mois de novembre, et quatre séances avec le médium M. Clayes au mois de janvier, obtint des phénomènes médianimiques parfaitement constatés ; il jugea opportun, le 8 mars 1876, de clore ses séances, contrairement au programme unanimement fixé. De plus, d'après les documents publiés par M. Aksakof, plusieurs bulletins et protocoles du Comité n'ont même pas été communiqués à M. Aksakof, Bouttelérof et Wagner, et malgré les conditions qui avaient été fixées et acceptées d'un commun accord, par toutes les personnes faisant partie du Comité.

M le professeur Mendélef, s'est cru autorisé, de par la science sans doute, de tenir le 15 décembre 1875, après 4 séances seulement des médiums Petty, une conférence publique contre le spi-

ritisme et la médiumnité, et fit signer, le 20 mars 1876, bien avant le terme assigné, un compte-rendu erroné, (à l'exception d'Aksakof Bouttelerof et Wagner), par les 13 savants membres du Comité, qu'il publia dans le journal « *Le Goloss* » n° 85, compte rendu qui provoqua l'indignation dans le public qui s'intéressait aux travaux du Comité, mais il parut dans le journal russe le *Moniteur de St-Petersbourg*, n° 122 », une protestation signée par cent trente personnes appartenant toutes à la Société intelligente de la capitale, contre les agissements inqualifiables de Mendélef.

Finalement, parut : *Matériaux pour juger de ce qu'est le spiritisme*, livre écrit par Mendélef.

Dans ce livre, magistralement, ex officio, il affirme que « *le spiritisme et le médiumnisme n'existent pas* » comme objets dignes d'étude et d'occupation sérieuse ; ce n'est qu'un formidable et stupide *humbug*, les spirites sont des imbéciles, les médiums sont des charlatans ; telle est la conclusion de ce juge aimable et compétent.

Le spiritisme obscurcit le sens commun des personnes qui s'en occupent, embrouillent leurs idées et rend leur intelligence obtuse, c'est ce que j'affirme, dit Mendélef. (MATÉRIAUX : p 373).

Ce verdict, précieux document, qui prouve qu'un illustre savant manque parfois de bon sens, donne à M. Aksakof mille fois raison de proclamer, en parlant des membres du Comité, le : « *Quos vult perdere Jupiter, dementat.* »

M. Aksakof a voulu répondre à ce soi-disant rapport scientifique, à ce pamphlet grossier contre le spiritisme en publiant le livre dont j'ai parlé plus haut. Des circonstances indépendantes de sa volonté en ont empêché la publication jusqu'à ce jour. Ce volume est plein d'actualité, écrit de main de maître, dans un style entraînant et persuasif, il combat le trop spiritophobe professeur par ses propres armes, lui démontre poliment et logiquement, documents en main que sa manière d'agir n'est ni scientifique, ni honnête, et qu'elle est contraire à la vérité. Ce livre est très bon au point de vue de la littérature spirite en Russie.

Ce qui doit surtout attirer l'attention de nos F. E. C. français, belges et latins, c'est, ce que j'appellerai la profession de foi faite par Aksakof en réponse à l'opinion émise par les douze membres du Comité, et signée par eux : « *Que le spiritisme est une superstition* ».

Voici en quels termes s'exprime M. Aksakof, page 226 de son livre,

en parlant de la doctrine spirite: « Deux siècles ont passé depuis
« l'époque où les théologiens défendirent aux physiciens sous peine
« de mort, de répandre dans le public la connaissance du mouve-
« ment de la terre, et annoncèrent à l'univers entier que cette doc-
« trine était une dangereuse hérésie, une superstition. Cette ingé-
« rence de l'Eglise dans le domaine de la science paraît être
« de nos jours chose impossible, révoltante, stupide. Cependant le
« même spectacle s'offre à nos yeux actuellement, mais les rôles
« sont changés : ce sont les physiciens qui imposent le silence
« aux spiritualistes, et proclament à la face de l'univers, que les
« doctrines religieuses ne sont que superstition. — Douze physi-
« ciens de l'Université de St-Petersbourg ont unanimement réso-
« lu la question, et proclamé devant le monde entier que la doctrine
« philosophico-religieuse, qui se distingue des autres croyances,
« en ce qu'elle admet : la coéternité de l'Esprit et de la matière ; une
« quantité infinie de transformations pour les êtres qui appar-
« tiennent à notre terre et aux mondes invisibles pour nos yeux et
« qui existent réellement ; le développement continu et infini des
« formes organiques dans l'un et l'autre monde ; le continuel pro-
« grès de l'homme à travers l'échelle infinie des êtres ; la solidarité
« des êtres humains entre eux à tous les degrés de leur progres-
« sion ; la possibilité d'une démonstration objective de cette
« communion et de cette action réciproque ; la continuité et l'uni-
« versalité de la révélation divine ; une doctrine qui proclame la
« loi de l'Esprit, la loi de l'amour, comme loi suprême de la créa-
« tion et de la vie — en un mot, la doctrine qu'on appelle *Spiri-*
« *tisme* » est taxée par ces messieurs de « *superstition*. — C'est
« ainsi que l'ont proclamé nos physiciens russes ! Hélas, ils n'ont
« pas compris que les faits spiritualistes, et les doctrines reli-
« gieuses ou philosophiques n'étaient pas de leur compétence. »

Ce crédo, comme vous voyez est parfaitement en accord avec les principes et les tendances du spiritisme franco-belge et latin, basé sur la libre discussion non dogmatique, de toutes les hypothèses, de toutes les théories.

M. Aksakof dit dans sa préface, que, ennemi de toute théorie à priori, il n'en soutient aucune et ne s'occupe que de la constatation des faits, laissant à l'avenir le soin d'édifier des théories basées sur un critérium de faits rassemblés en nombres et consciencieusement étudiés. — La question de la réincarnation, adoptée par le spiritisme franco-belge et latin et non encore par le spiritualisme

américain, n'a pas été touchée dans ce livre d'Aksakof ; mais on trouve dans son credo l'idée de l'évolution de l'âme et de son progrès. — Qu'une partie de ce progrès se fasse en ce monde, par la réincarnation, ou dans d'autres mondes, par l'incarnation, ou dans l'Ether à l'état d'erraticité ; ce sont des questions, ajoute M. Aksakof, qui restent ouvertes, et, pour le moment, il ne peut y avoir là dessus que des opinions plus ou moins justes, mais toujours personnelles, il ne préconise et n'anathématise aucune forme du spiritualisme et du spiritisme moderne.

Pour les spirites russes, divisés sur des questions de détail, l'aveu de M. Aksakof a une grande valeur, et c'est là un drapeau autour duquel peuvent se grouper tous les spirites de n'importe quelle nuance, pourvu qu'ils soient franchement animés du désir d'étudier le spiritisme ou la psychologie spiritualiste, et mettre en actes les vérités qui en découlent.

Je suis heureux pour ma part, tout kardekiste que je suis, acceptant l'hypothèse de la réincarnation, comme conséquence inévitable et logique des études spirites, de trouver M. Aksakof, représentant du Spiritisme en Russie, parfaitement à la hauteur de sa tâche, sans prédilection pour un système quelconque. — Des hommes tels que lui, Bouttelerof et Wagner, sont trop honnêtes, scientifiquement parlant, pour ne pas accepter la vérité de quelque part qu'elle vienne.

Ainsi les théories philosophiques, religieuses et scientifiques, basées sur l'expérience, les faits, conformes à la raison et à la logique, seront toujours prises en considération par ces messieurs, comme elles l'ont été par Allan Kardec. Le cercle vicieux du mysticisme et du sectarisme dogmatique auquel sont malheureusement trop souvent enclins les spirites russes, se rompra, j'ose le croire, devant la parole savante et persuasive de M. Aksakof. Ce dernier vient de publier, dans le journal de Moscou, « *La Russie* », un article sur le spiritisme, en réponse à un autre, du docteur en philosophie Solovief, sur les « *hérésies du grand monde russe* ».

Le St-Synode et tous ceux que cette question intéresse, peuvent dormir en paix ; de nouvelles sectes religieuses (il y en a déjà trop en Russie), ne seront pas formées par les véritables spirites, (le spiritisme n'étant pas une religion, avec un culte et des prêtres et ne devant jamais les avoir dans le sens attaché à ces mots.) Sa philosophie appartient aux croyances de tous les temps, celles qui ont pour base l'existence d'un principe spirituel et son

immortalité. Le Spiritisme, par son essence même, est l'ennemi de toute contrainte, et ne s'impose à personne, — laissant chacun libre d'élever son âme vers Dieu, d'implorer le principe qui régit toutes choses, le plus conforme aux exigences de son cœur et au progrès de son intelligence. C'est là sa force et sa grandeur, c'est ce qui le met au-dessus de tous les systèmes de philosophie et de toutes les religions ; son universalité fait sa puissance.

St-Pétersbourg, 16 juin, 1883.

PRINCE D. K.

NOTA. — Nous sommes en complet accord d'idées avec le prince D. K. et nous honorons, comme ils méritent de l'être, les travaux de M. Aksakof l'infatigable lutteur, ceux de MM. Bouttelerof et Wagner.

AVIS DU COMITÉ DE LECTURE DE LA REVUE.

Les élèves d'Allan Kardec, partisans de son enseignement et respectueux de ses intentions, suivent fidèlement ces paroles qu'il a dites et imprimées : « *Nous ne sommes ni juge ni partie, et nous n'avons pas la prétention d'être seuls dispensateurs de la lumière ; c'est au lecteur à faire la part du bon et du mauvais, du vrai et du faux.* »

Donc, le devoir des spirites est de ne point s'enfermer dans un cercle inintelligent et exclusif.

Notre philosophie ouvre à l'esprit humain des horizons sans limites et de vastes champs d'investigation, dans lesquels chacun peut trouver ce qui convient à son tempérament, aux besoins de son intelligence et de son cœur.

Comme spirites, nous avons cette fierté, d'estimer que nos idées, si elles sont la vérité, doivent être l'une des grandeurs de l'humanité ; émanant d'une loi invariable, elles n'ont besoin d'aucune protection, de quelque part qu'elle vienne, et doivent chercher la contradiction.

Les enseignements rationnels reçus jusqu'à ce jour viennent de révélations sorties de l'erraticité ; l'une d'elles, au dire des élèves de Roustaing, est particulièrement remarquable, après celle du Livre des Esprits, par la pureté de sa doctrine et le moyen qu'elle offre aux protestants et aux catholiques d'accepter la révélation spirite, de prendre part au grand mouvement de réforme religieuse

qui caractérise la fin de ce siècle et dont il sera le glorieux couronnement.

Il est question ici de l'œuvre de J. B. Roustaing, ex-Bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux, éditée sous le titre suivant : *Spiritisme chrétien ou révélation de la révélation. Les 4 évangiles suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité, par les évangélistes assistés des apôtres, et de Moïse.*

Cet ouvrage, en trois gros volumes, est malheureusement long et difficile à lire ; notre F. E. C., M. René Caillié, vice-président de la Société scientifique d'études psychologiques, s'est volontairement dévoué à la révision de cette œuvre considérable, dont il fait un résumé analytique dans le journal *l'Anti-matérialiste* du Mans, résumé qui paraît par feuilles détachées susceptibles d'être réunies plus tard en un volume. Impartiaux et indépendants, sans parti pris, ne voulant pas imiter les infaillibilistes et user d'ostracisme parce que le spiritisme doit fièrement braver toutes les critiques et toutes les théories (ici il ne s'agit pas de critique), à la demande de M. René Caillié, la revue insérera, non seulement son résumé, mais aussi les articles pour ou contre l'œuvre de J. B. Roustaing, s'ils ne contiennent pas d'agressions et de personnalités.

En conséquence, nous publions ce résumé, en faisant cette réserve, que la revue n'est responsable ni des idées émises dans le cours de cette révélation médianimique donnée à Roustaing, ni de celles que M. René Caillié pourra lui-même donner sur ce sujet. Il est désirable que cette œuvre soit connue rationnellement, pour bien la juger et séparer le bon grain de l'ivraie, comme le doivent faire des esprits libres, ennemis des préjugés.

Dans la Gironde, à Langoiran, La Sauve, Créon, Naujean, Branne, Frontenac, Arbis, Ladaux, Letourne, Langon, Targon, Blézi-gnac, Fougères, Latrème, Mazères, Villenave-de-Rions, Capian, etc, etc., il y a plus de spirites qu'officiellement on pourrait en réunir à Paris, tous partisans d'Allan Kardec, et que J.-B. Roustaing a initiés à nos croyances ; ils considèrent Allan Kardec et J.-B. Roustaing comme deux maîtres vénérés, et c'est *équité* bien naturelle de permettre à nos F. E. C. de juger sainement l'œuvre de leur initiateur à la grande, à la consolante doctrine spirite fondée par Allan Kardec ; agir autrement serait anti-fraternel et déloyal, et nous accomplissons ce devoir.

Préface du volume de M. René Caillié.

Nous sommes peut-être à l'époque la plus extraordinaire, la plus digne de l'attention des penseurs, que l'on ait vue depuis l'arrivée de Jésus sur la terre.

Tout le monde sait la manière pour ainsi dire miraculeuse dont le *Spiritisme* a fait son apparition, et la vitesse incroyable avec laquelle, en moins de trente ans, il a envahi l'Europe entière. Ce fait est certainement tout aussi étonnant que celui de la *doctrine du crucifié* — dont personne ne peut nier la miraculeuse extension sur le globe — imposant ses principes superbes à toutes les nations de l'occident. Tous ceux qui ont fait du *Spiritisme* une étude sérieuse ne peuvent guère se soustraire à cette pensée : qu'une grande révolution morale et religieuse est en train de s'accomplir et qu'une immense armée d'*esprits*, de Messagers divins, s'est ébranlée, comme sous l'effet d'un commandement, pour ouvrir les yeux des aveugles, combattre et tuer le Matérialisme, et ramener enfin la Foi sur la Terre. « Les temps sont arrivés, nous crient ces voix amies, où toutes choses doivent être rétablies dans leur sens véritable pour dissiper les ténèbres, confondre les orgueilleux et glorifier les justes. Les grandes voix du ciel retentissent comme le son de la trompette, et les chœurs des anges s'assemblent. Hommes ! Nous vous convions au divin concert. Que vos mains saisissent la lyre ! Que vos voix s'unissent, et qu'en un hymne sacré elles s'étendent et vibrent d'un bout de l'univers à l'autre. Hommes, frères que nous aimons, nous sommes près de vous. Aimez-vous les uns les autres, et dites au fond de votre cœur, en faisant la volonté du PÈRE qui est au ciel : Seigneur ! Seigneur ! Et vous pourrez entrer dans le royaume des Cieux. »

Nier la réalité des phénomènes spirites n'appartient plus qu'aux ignorants, aux hommes de parti pris, à ceux qui, comme la grenouille du bon La Fontaine, crèveront dans leur peau d'orgueil plutôt que de se soumettre et d'avoir foi. Et cependant : « *Les faits sont des choses opiniâtres,* » leur crie-t-on. Etudiez, avec constance et sans moquerie, et vous serez bien vite convaincus devant la certitude qui s'impose et l'évidence qui terrasse le démon du doute. Et quant à vous, savants qui portez si haut votre intelligence, devenez plus humbles et plus modestes ; au lieu de rire et vous moquer, ce qui est toujours facile, étudiez, expérimentez, car « *La Science est tenue, par l'éternelle loi de l'honneur, à regarder en face et sans crainte, tout problème qui peut*

se présenter à elle. » Au bout de ces études, vous trouverez la foi, c'est-à-dire le bonheur.

Certitude scientifique des phénomènes spirites. C'est en Amérique que le Spiritisme prit naissance, en décembre 1847. Cet honneur était réservé à ce pays de la liberté par excellence.

La famille Fox se composait du père et de la mère, et de trois jeunes filles, dont les deux plus jeunes, Marguerite et Kate, étaient âgées la première de quinze ans et la seconde de douze. Cela commença par des coups frappés ; puis on vit les meubles s'agiter et osciller dans tous les sens ; puis on entendit des pas invisibles qui semblaient marcher sur le parquet ; puis enfin les deux jeunes filles sentirent comme une main froide qui leur touchait les joues. Les bruits devinrent si forts et si continus que le repos de la famille en fut compromis et, l'être indiscret et invisible, comme par moquerie, imitait tous les cris d'effroi que faisaient les jeunes filles et s'amusa à produire tous les bruits possibles. A la fin, la plus jeune, Kate, se familiarisant avec l'invisible inconnu, au lieu de s'en effrayer, s'en amusa, et, faisant claquer gaiement ses doigts, s'écria :

« Allons ! Monsieur Pied-Fourchu, faites comme moi ! » Pied-Fourchu fit comme elle et produisit exactement le même claquement de doigts.

L'enfant fit en l'air, silencieusement, un certain nombre de mouvements. L'invisible frappa un nombre égal de coups. « Mère ! s'écria-t-elle, écoute ! Il voit aussi bien qu'il entend. » La mère accourut : — « Compte dix », cria-t-elle. Il compta dix.

— « Quel âge a Marguerite et quel âge a Kate ? » Il répondit exactement leurs âges. — « Combien ai-je d'enfants ? — Sept. »

La réponse n'était pas exacte. Mme Fox n'en avait que six. Réitération de la question, réitération de la réponse. L'Esprit répondait toujours sept. Soudain, se ravisant, Mme Fox s'écria :

— « Combien en ai-je de vivants ? Six. — Combien sont morts ? — Un. »

Cela était vrai. La Vérité se trouvait vengée.

Alors on alla appeler des voisins, et toute la nuit se passa à causer avec l'invisible qui fit à toutes les questions, les réponses les plus satisfaisantes.

Voici, résumé aussi simplement et aussi naïvement que possible, le point de départ de cette grande Révélation, ou, si vous aimez mieux, de cette grande découverte des temps modernes, qui prouve d'une ma

nière évidente et péremptoire, la possibilité des communications entre les vivants et les âmes des morts.

Nous allons maintenant décrire à grands traits la marche du phénomène à travers le monde aussi succinctement que nous pourrons.

Plusieurs désincarnés se communiquèrent et vinrent dire que des Esprits philosophiques et scientifiques (et à leur tête le grand Franklin) qui, pendant leur existence terrestre, s'étaient livrés à l'étude de l'électricité et des autres impondérables, étaient *chargés* d'opérer un grand mouvement dans les idées des habitants de la terre. Nombre d'Esprits, amenés par des affections de famille, vinrent réjouir le cœur de leurs amis étonnés et aider à la manifestation du phénomène nouveau. Ils vinrent proclamer la joyeuse nouvelle, dire qu'ils vivaient toujours, qu'ils aimaient toujours, et ils annonçaient, avec les tendres expressions de l'affection humaine et avec la sagesse d'Êtres placés dans une sphère plus élevée de la vie, qu'ils veillaient, du haut de leur nouvelle demeure, sur les bien-aimés qu'ils avaient laissés sur la terre. Ils donnèrent enfin tout un ensemble d'instructions pour guider ceux qui désiraient entrer en relations occultes avec les Esprits de l'espace.

Mais il fallait une sanction éclatante au phénomène pour qu'il pût prendre bientôt partout son droit de cité. Cette sanction, il la trouva dans le fanatisme et la persécution qui firent irruption dans la famille Fox. Et l'on vit se produire des scènes sauvages, des scènes d'injures grossières, de violences et d'absurdités de toutes sortes. Plusieurs prêtres vinrent exorciser les Esprits, mais, quand ils virent que ceux-ci faisaient chorus avec les *Amen* et les *Dominus vobiscum*, ils se retirèrent furieux en déclarant que les pauvres fillettes avaient fait un pacte avec le diable.

La famille Fox, maudite et tourmentée de tous les côtés, dut changer de domicile et se retirer dans la ville de Rochester. Mais les Esprits les suivaient partout et là les enfants faillirent être mises en pièces. Elles continuèrent cependant ces causeries charmantes qui agrandissaient si superbement la sphère de leur existence et remplissaient leur cœur de joie et de bonheur.

On inventa un alphabet pour causer plus facilement avec les invisibles et bientôt on put faire avec eux des conversations courantes.

L'Esprit frappeur, le premier dont il a été parlé, put enfin donner des renseignements sur sa personnalité. Il apprit à ses hôtes qu'il se nommait Charles Rosna, colporteur de son vivant, et qu'il avait été assassiné dans cette maison pour son argent, et enterré dans le cellier.

Il désigna même son assassin parmi les noms qu'on lui cita ; c'était actuellement un brave homme qui, en effet, habitait le cottage à l'époque peu reculée indiquée par l'Esprit. On fit des fouilles sous le cellier : on y trouva de la chaux, du charbon, des débris de vaisselle, une petite touffe de cheveux, quelques os et un fragment de crâne déclarés par un chirurgien du lieu comme ayant fait partie d'une charpente humaine, « preuves évidentes qu'un homme avait été enterré là, et que la chaux et le charbon qui accompagnaient ces quelques débris avaient été employés à faire disparaître les traces de cette mystérieuse inhumation. »

On comprend l'émoi causé dans la contrée. Enfin, avons-nous dit déjà, la famille fut forcée de se réfugier à Rochester. L'Esprit du colporteur voulait sans doute contraindre les jeunes Médiums, en les chassant de leur maison, à transporter le *Spiritisme* (ou Spiritualisme moderne comme on l'appelle en Amérique) sur un plus grand théâtre.

Là, nouvelles manifestations des Esprits frappeurs et le mauvais esprit des vivants s'en mêlant, les Fox furent accusés d'imposture et sommés de renoncer à leurs pratiques. Cette fois, M. et Mme Fox tinrent bravement tête à l'orage et répondirent « qu'ils considéraient comme un devoir suprême pour eux de propager la connaissance de phénomènes qu'ils regardaient comme consacrant l'avènement d'une grande et consolante vérité, utile à tous. »

Ils furent chassés de leur Église, eux et tous leurs adeptes. De plus on ameuta contre eux la populace. Mais, devenus résignés et confiants dans la mission qu'ils croyaient que Dieu leur avait donnée, les apôtres de la foi nouvelle offrirent de faire la preuve publique de la réalité de ces manifestations d'outre-tombe. On commença par une conférence où furent exposées toutes les péripéties du phénomène, sa marche paraissant providentielle et ses progrès, et, malgré les huées, on aboutit pourtant à la nomination d'une commission chargée d'examiner et d'étudier les faits.

Cette commission fut obligée d'avouer, ses travaux terminés, qu'après l'examen le plus minutieux, elle n'avait pu découvrir aucune trace de fraude.

On nomma une seconde commission composée d'esprits sévères et plus minutieux encore. Des dames fouillèrent et même déshabillèrent les Médiums. Second rapport encore plus favorable.

Il est impossible de décrire l'indignation qui se manifesta à cette seconde déception. Une troisième commission fut immédiatement choisie parmi les plus incrédules et les plus railleurs. Le résultat de

ces investigations, encore plus outrageantes pour les pauvres jeunes filles, tourna plus que jamais à la confusion de leurs détracteurs.

Toute la ville alors s'en mêla et la foule exaspérée, convaincue de la trahison de ses commissaires, avait déclaré que, si ce troisième rapport était favorable, elle *lyncherait* tous les imposteurs, les Médioms avec leurs avocats. Mais les nouvelles Jeanne d'Arc, les jeunes filles, malgré leur terreur extrême, escortées de leur famille et de quelques amis, ne se présentèrent pas moins à la séance et prirent courageusement place sur l'estrade de la grande salle, « tous décidés à périr, s'il le fallait, dirent-ils, martyrs d'une impopulaire mais incontestable vérité. »

A peine le rapporteur eut-il achevé sa déclaration qu'un tumulte effroyable s'éleva, et la foule exaspérée allait se précipiter sur l'estrade et mettre en pièces Marguerite et Kate, lorsqu'un quaker, nommé Georges Willets, dont la religion pacifique donna aux paroles qu'il prononça une autorité toute particulière, déclara « que la troupe de rufians qui voulait lyncher les jeunes filles ne le ferait qu'en marchant sur son corps. »

Ainsi le danger fut conjuré par le dévouement d'un juste, par le courage d'un brave (1).

Nous avons dit la naissance du *Spiritisme*.

Honneur et gloire à ces jeunes filles, Marguerite et Catherine Fox, qui n'hésitèrent pas à offrir leur vie pour le triomphe de la foi nouvelle. Aux grandes époques de l'évolution des Humanités montant par le progrès vers la lumière, quand l'esprit du mal élève trop haut la tête, il faut de grands dévouements pour ramener les hommes dans la vraie voie; ces dévouements, c'est toujours dans les femmes qu'on les trouve.

Maintenant, nous allons montrer la traînée de poudre enlaçant, en moins de dix ans, l'Europe tout entière. Il n'y a pas dans l'histoire d'exemple semblable d'une doctrine parcourant tant d'espace en si peu de temps et s'imposant d'une manière aussi paisible. C'est qu'aussi aucune question ne présente autant d'intérêt, puisque c'est celle de la *preuve scientifique* de l'existence de l'âme; c'est qu'aussi aucun principe n'est plus pur que ceux de la Révélation nouvelle, puisque ce sont tout simplement les principes du Christ.

La persécution est le coup de fouet qui fait galoper une idée. En

(1) Tout ce que nous venons de dire prouve, et par excès d'évidence, l'existence des esprits et la possibilité de relations entre les vivants et les morts.

1850, le *Modern Spiritualism* avait envahi presque tous les Etats de l'Union. L'égalité d'instruction a fait la femme américaine l'égale de l'homme, c'est une des raisons qui firent que la foi nouvelle, dans ce pays, marcha si vite. Un des hommes les plus considérables de la magistrature, le juge Edmonds, *chief justice* de la suprême cour de New-York et président du Sénat, se convertit au nouveau spiritualisme. Dès lors, ce fut un tollé général des feuilles évangéliques et des journaux profanes, incestueusement unis pour combattre le monstre. Rien n'y fit et, nouveau Phénix, on avait beau le terrasser, il renaissait incessamment de ses cendres. D'autres sénateurs se convertirent et bientôt une pétition, appuyée de 15,000 signatures, fut adressée au congrès de Washington pour qu'il voulût bien reconnaître et proclamer la réalité des phénomènes spirites. Elle ne fut point accueillie favorablement, mais cela n'empêcha pas les apôtres et les convertis d'apparaître de tous côtés, et même plus que jamais, comme la vie après une pluie d'orage.

D'Amérique, traversant les mers, la bonne nouvelle fait son entrée en Angleterre. Là, les hommes les plus éminents soumettent le phénomène à l'investigation scientifique. La méthode est celle des temps modernes : on expérimente et l'on tire des faits observés leur conclusion naturelle. A la tête de ces savants nous trouvons un homme de génie, dont la réputation est européenne, William Crookes, de l'académie royale de Londres. Il eut le courage de ses opinions et comme Galilée, il offrit à l'insulte ses cheveux blancs.

Crookes étudia, tout particulièrement, et sans jamais se départir de la méthode scientifique, tous ces phénomènes si singuliers de la matière impondérable et, vaincu par l'évidence, il vint courageusement déclarer à tous ces magistrats, ces pasteurs, ces lettrés, ces scientifiques, qui l'avaient chargé d'*anéantir* ces superstitions ridicules, que rien n'était plus certain que la réalité de ces faits ; « Je ne dis pas que cela est possible, leur jette-t-il à la face, je dis que cela est vrai. »

Mais, par un effet de despotisme autoritaire, et d'orgueil infailible, des savants de nos jours, assez semblables à ceux des papes obligeant un vieillard à renier son génie et la vérité elle-même, les conclusions de Crookes, ses études si convaincantes et si consciencieuses, les phénomènes spirites enfin, furent opiniâtement repoussés par toutes les Académies. C'est que l'on peut être savant et n'être point intelligent ; c'est que, parmi les savants, il y a ceux qui savent en ayant appris *par cœur* la science des autres et sont incapables d'inventer ni de déchirer aucun voile de l'inconnu ; et il y a, d'un autre côté, ceux qui,

véritables missionnaires et révélateurs divins, cherchent et vont de l'avant, la foi dans l'âme et le courage au cœur. Ceux-là, sans honte et sans vergogne, sont les vrais pasteurs des peuples, les lumières de l'humanité.

Crookes fut traité de fou, mais il n'était pas homme à reculer.

Par un hasard des plus extraordinaires, ou plutôt par la vertu du doigt divin le soutenant dans ses efforts, Crookes trouva sur sa route un excellent et puissant Médium, Mlle Florence Cook, âgée de 15 ans, et pleine de dévouement pour la sainte cause, pour cette révélation nouvelle qui devait rendre à l'humanité sa vieille et simple foi des temps d'autrefois. Pendant trois années consécutives, les phénomènes les plus merveilleux se produisirent devant lui et quelques savants de ses amis.

La Médium, Mlle Florence Cook, était couchée, endormie sur un canapé, dans un cabinet attenant au salon où se trouvaient les expérimentateurs. Une demi-obscureté était faite dans ce cabinet, car il est prouvé que l'obscurité facilite énormément la production des phénomènes. *Alors, pendant que l'on croyait Mlle Cook endormie sur son canapé*, une belle forme féminine apparaissait dans ce salon. Elle disait s'appeler Katy King, affirmait qu'elle avait autrefois vécu incarnée dans l'Inde sous le nom d'Annie Morgan, et qu'elle avait la mission de prouver à ces pauvres aveugles habitants de la terre la persistance de leur personnalité après la mort et la preuve des réincarnations des âmes. Elle était blonde et Mlle Cook était brune. Elle était plus grande et plus grosse que Mlle Cook. Celle-ci avait au cou un grain de beauté que Katy n'avait pas. Enfin cet Esprit charmant, entièrement matérialisé, racontait tristement des faits de son ancienne existence au pays des Brahmanes, se promenait dans le salon au bras de M. Crookes, s'amusait avec ses enfants et se prêtait à toutes les expériences et constatations nécessaires pour permettre d'établir sa parfaite réalité et rendre enfin ces études entièrement scientifiques.

Ces expériences duraient pendant une heure et souvent même pendant deux heures consécutives. Puis, à un moment donné, l'apparition visible et tangible s'affaiblissait et semblait s'évanouir ; et le se rapprochait petit à petit du Médium et disparaissait pour recommencer le lendemain la même étude et la même expérience.

Au bout de trois ans de cette existence, Katy King déclara sa mission terminée : « Adieu, dit-elle, ma mission est accomplie, que Dieu vous bénisse ! » et on ne la revit plus.

(A suivre.)

L'ERREUR DE MADAME A. A.

La Revue du mois dernier contient une lettre (signée: A. A., abonnée de la Revue à Oran) dont l'auteur me prend à partie et, me donnant une petite leçon de controverse au bénéfice du Théosophisme, m'engage à « examiner et analyser » « d'une manière loyale, impartiale, la doctrine adverse » afin de n'être pas obligée de revenir plus tard sur ce que j'aurai « prématurément avancé (1). »

Bien que mon intention formelle soit, désormais, d'écarter ce sujet de mon programme, comme je l'ai déclaré dans le *Bulletin* du 15 juin dernier, je dois dissiper toute équivoque sur mes intentions et sur mes actes, puisque, d'une part, un grand nombre de frères dévoués à notre doctrine m'honorent de leurs félicitations et que, d'autre part, Madame A. A. me désapprouve relativement à l'attitude que, sous l'impulsion de ma conscience, j'ai cru devoir prendre dans la polémique spirito-théosophique.

Donc, en remerciant du cœur les chers amis qui me soutiennent de leurs précieuses sympathies pour l'accomplissement de mes austères devoirs, je vais, si possible, dissiper l'erreur où paraît être notre sœur d'Oran, sur la manière dont je procède en fait de discussion.

Si Madame A. A. suit la Revue depuis un certain temps, elle a pu se convaincre que, pour les spirites sérieux, le théosophisme n'est pas chose nouvelle. Il y a plus de CINQ ANS que, par la plume de Madame Blawatski et de quelques-uns de ses coreligionnaires, ces

(1) La même lettre m'accuse aussi de « tirer sur nos meilleures troupes et nos meilleurs amis » en appelant ANTI-SPIRITES les conclusions occultistes. Comme je ne puis les rappeler ici d'une manière complète, je me borne à signaler un seul fait qui, je crois, me donne raison. C'est que les manifestations que le spiritisme ÉTABLIT comme émanant de L'ESPRIT IMMORTEL, UN ÊTRE PERSONNEL de nos décédés, sont attribuées par les théosophes à certains RELIQUATS fluidiques, encore animés par L'INTELLIGENCE que, chose à noter, on sépare ainsi de L'ESPRIT ; ces restes appelés par nos adversaires : COQUES ou LOQUES sont, selon eux, destinés à la destruction, tandis que l'ABSOLU (?) dont ils oublient d'expliquer les attributions, s'en va, pour le plus grand nombre des morts, s'abîmer dans le grand Tout.... — Si cette théorie et tout ce qu'elle entraîne logiquement n'est pas ANTI-SPIRITE, je ne sais plus ce qui le sera. Au surplus, je renvoie Madame A. A. aux documents théosophistes mêmes dont elle semble n'avoir pas connaissance.

vues se sont produites dans notre feuille et, pour faire seulement de l'histoire, j'ajouterai qu'en dehors des principes d'amour universel et de large tolérance professés par cette secte et toujours plus fidèlement observés dans les statuts que dans la pratique, ce dont, au besoin, certaines lettres de Madras feraient foi, cette doctrine s'est, dès l'abord et d'elle-même, dénoncée comme tellement INCOMPATIBLE AVEC NOS études EXPÉRIMENTALES, par conséquent avec nos croyances, que bon nombre d'abonnés regrettaient la vaste condescendance de la *Revue* à publier des articles où nos convictions les mieux acquises, les plus VÉCUES, étaient battues en brèche avec un aplomb que ne justifiait pas l'ombre d'une PREUVE.

Depuis, — il y a trois ans, — la Société scientifique d'études psychologiques reçut la visite officielle de M. Sinnett, délégué de Madame Blawatski, alors à Bombay.

Convoquée à cette solennité, j'écoutai fort attentivement les explications de notre hôte, — homme très distingué du reste; — puis, je le priai de vouloir bien nous dire si les faits et les principes, d'ailleurs sans cohésion entre eux, qu'il venait d'énoncer étaient SCIENTIFIQUEMENT DÉMONSTRABLES, et si la réalité lui en avait été prouvée A LUI qui nous arrivait directement du foyer théosophique. Avec une loyauté tout à son éloge, M. Sinnett déclara que nul contrôle autorisé ne s'exerçait en ce domaine et que ces données ne pouvaient absolument pas s'imposer au nom de la science. « C'est, » ajouta-t-il, « une question de confiance au témoignage des personnes qui les affirment. »

La sincérité de cette réponse laissa notre société dans la résolution de ne plus discuter ces théories, jusqu'à ce qu'elles fussent assises sur une base quelconque, admissible devant la raison ou vérifiable par l'examen.

Il semblait que le Théosophisme dût se le tenir pour dit, lorsqu'en février, 1883, surgit, dans le Bulletin, l'article n° 1 d'une série d'instructions publiées très antérieurement, par le « Théosophist », sous les auspices des maîtres en cette philosophie; et nous avons d'autant plus lieu de nous étonner en voyant ces derniers infirmer aujourd'hui la valeur d'un document si considérable, que *trois années* se sont écoulées depuis qu'ils l'ont eux-mêmes fait paraître dans leur organe.

Ce morceau ne contenait, au reste, que la répétition de ce que maintes fois déjà nous avons lu de la plume ou même entendu de la bouche des théosophes. Sans doute il ne pouvait donner l'en-

semble de leur système ; il affirmait simplement, — toujours sans les prouver, — des opinions que tous les développements imaginables ne sauraient nous faire accepter parce qu'elles sont absolument CONTRADICTOIRES à nos études EXPÉRIMENTALES et personnelles. Le sujet de cette dissertation se présentant intégralement, nous le discutons en connaissance de cause ; il nous était familier. Or, dès que nous y voyions une atteinte flagrante à la justice, à la bonté de Dieu, protester, de toute la chaleur de notre âme, était notre devoir. Nous l'avons rempli, non contre les *personnes*, mais contre le *principe* ; ne croyant pas nous rendre coupables aux yeux de nos propres frères, en défendant au tribunal de la conscience et de la pensée ce que tous les Spiritistes sincères proclament non seulement comme une vérité, mais encore comme constituant le fond même de notre doctrine.

Je pourrais ajouter à ces renseignements certains détails instructifs sur les sentiments et les procédés qui, des deux parts, présidèrent à cette controverse ; mais cela m'entraînerait sur le terrain d'actes personnels qu'il vaut mieux laisser dans l'ombre. Je m'en tiens donc à la note purement *historique*, dans le seul but :

1° De prouver, que mise en présence de ces affirmations depuis *cinq grandes années* et, de plus, placée au cœur même de la question comme membre du Conseil de la Société scientifique d'études psychologiques, je n'ai point, ainsi qu'on l'insinue, réfuté, sans les connaître, les assertions du Théosophisme, au moins en ce qui touche l'article n° 1, le seul que j'aie publiquement discuté, et qui peut si bien l'être indépendamment de tout autre que nul éclaircissement n'y viendrait rien changer, comme le prouvent les lettres postérieures de Mme Blawatski où ne se trouve *pas trace d'un argument* susceptible d'affaiblir la portée des nôtres : *au contraire*. Du reste, l'article est catégorique ; les points secondaires, sur lesquels pèse un tardif désaveu, ne sauraient en infirmer la substance, primordiale « *correcte*, » au dire même de Madame Blawatski et, constatons-le, parfaitement conforme à tout ce que le Théosophisme nous avait énoncé jusqu'à présent, par ses adeptes les plus accrédités.

2° D'affirmer que, sachant ce que ces derniers font de l'âme et des esprits, (voir la note placée à la première page de cet article), j'ai le droit d'appeler cette doctrine ANTI-SPIRITE ; mot dont s'étonneront ceux-là seuls qui n'ont lu ni l'article de février, ni les lettres de Madame Blawatski.

3^o De solliciter de nos frères pour nous, spirites militants, un peu de la bienveillance qu'on prodigue à nos adversaires et qui tend à les encourager dans leurs perpétuelles tentatives d'englobement envers notre Société.

Qu'on fasse à leur égard acte de charité, j'y souscris pleinement; passant moi-même volontiers sur les phrases plus que désobligeantes où je suis visée dans certains paragraphes, — restés inédits — d'une lettre théosophique; mais que, dans notre journal même, on renvoie à l'école ceux qui tiennent le drapeau spirite, sous prétexte qu'ils ne l'inclinent pas assez bas devant ses négateurs, c'est vraiment, chose difficile à comprendre.

Quand on a dans l'âme une conviction profonde, à laquelle on sacrifie sa vie et ses intérêts les plus directs, on ne discute pas à l'eau de rose. On va droit au but en réservant les *personnes*; si l'on se trouve en face d'une théorie absolument opposée à ce qui est prouvé par le spiritisme, on la regarde, entre les deux yeux, en lui disant: Tu es anti-spirite! Et j'avoue qu'alors, l'idée ne vient même pas de se demander si les spirites trouveront le mot assez gracieux. Ah! celui qui reçoit les balles en pleine poitrine et qui les voit, passant parfois au-dessus de sa tête, aller trouver le cœur des faibles et des irrésolus, celui-là, dis-je, n'a pas le temps, — ni la volonté, — de faire de la diplomatie tirée à quatre épingles. Aussi bien, s'il était de ce tempérament, ne se trouverait-il pas au fort de l'action.

Réserver *les personnes*, comme je viens de le dire, est tout ce qu'on peut, tout ce qu'on doit en pareil cas; c'est déjà bien assez difficile selon leur manière d'agir! Mais l'erreur n'a pas droit à la charité. Quand on peut la vaincre par des preuves, on n'a pas à mettre des gants blancs pour les lui présenter.

Si, donc, placés sur la brèche, les lutteurs souffrent, sans récriminer, les indécis qui les jugent du fond de leur cabinet, ces derniers peuvent bien, en retour, supporter l'énergie du combat et pardonner à notre droiture comme nous pardonnons leurs blâmes hasardés.

Un dernier mot:

Après avoir, pendant CINQ ANS, au prix de nos veilles et de notre santé, *lu, étudié loyalement, impartialement*, ce système auquel on nous renvoie, comme à quelque haute nouveauté, nous invitons nos frères à prendre, eux aussi, connaissance de tout ce qui, chez nous, s'est écrit et dit là-dessus depuis 1878, en remontant aux bonnes sources. Ils s'épargneront ainsi, pour l'avenir, des naïvetés

risquées et des remontrances « prématurées » qui ne blessent point celui dont les regards s'élèvent plus haut que la terre; mais, où, trop souvent, paraissent faire défaut la cordialité fraternelle dont on devrait peut-être l'encourager, et l'esprit de simple justice auquel il a, je pense, les mêmes droits que ses contradicteurs.

Sophie ROSEN-DUFAURE.

ALLAN KARDEC ET ROUSTAING.

Villenave-de-Rions, 10 juillet 1883. — Messieurs, je viens de lire, dans la Revue de ce mois, plusieurs communications bienveillantes et favorables qui vous ont été faites sur la brochure intitulé : *Les quatre évangiles de J.-B. Roustaing. Réponse à ses critiques et à ses adversaires*. Mais, laissant le champ libre à la discussion, vous avez aussi, avec impartialité, donné asile à celle de Mme Froppo, qui a pris hardiment la parole pour protester, comme c'était son droit incontestable, contre l'opinion émise dans l'œuvre posthume de Roustaing (1).

Ce mouvement d'idées contradictoires ne peut qu'être très utile; la libre discussion arrache les voiles de l'erreur qui masquent la vérité.

Mme Froppo, entre en matière en disant : « D'abord : *Le Spiritisme chrétien, ou la Révélation de la Révélation. Les quatre Évangiles suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité, par les évangélistes, les apôtres et Moïse, recueillis et mis en ordre par J.-B. Roustaing* a-t-il des critiques et des adversaires ? Le temps a fait justice de cet ouvrage; peu de personnes le lisent. Et la brochure posthume de Roustaing que nous venons de recevoir : *Réponse aux critiques et aux adversaires de l'œuvre de J.-B. Roustaing, manque de mesure, n'est pas spirite*; » et plus loin : « La gloire de notre illustre maître n'a pas besoin d'être défendue; elle est assez brillante pour éblouir les envieux. M. Roustaing ayant attendu que le temps fasse son œuvre, ce cri-térium est fait, et pour nous c'est l'oubli. »

Et tout d'abord, nous aussi, disons à Madame Froppo qu'il y a trop de similitude, d'analogie et de concordance générales, entre l'œuvre d'Allan Kardec et celle de Roustaing, pour que ce dernier

(1) M^{me} F. a raison de rappeler que c'est l'œuvre de Roustaing et non de ses élèves qui ont eu le soin de déclarer qu'ils n'en étaient que les éditeurs.

puisse être qualifié d'hétérodoxe ; il ne justifie nullement le brevet d'indignité que Mme Froppo lui décerne si généreusement.

En effet, l'examen comparatif que j'ai fait (et que chacun devrait faire), des œuvres d'Allan Kardec et de Roustaing, me conduit à cette conclusion, que, si Allan Kardec fut choisi et désigné par les Esprits supérieurs pour poser les principes et jeter les bases de la Révélation nouvelle, Roustaing fut, lui aussi, choisi et désigné par eux, pour travailler ensemble à cette grande et laborieuse tâche, et pour en être le fidèle continuateur.

Une véritable harmonie de principes règne réellement entre Roustaing et Allan Kardec jusqu'à l'année 1868, époque où celui-ci publia son livre intitulé : *La Genèse* ; il y a lieu de penser qu'ils furent *uniformément* inspirés par des Esprits de l'ordre divin et providentiel.

Pourquoi, alors, Mme Froppo, à propos d'une seule question de *dissidence* entre Allan Kardec et Roustaing, dissidence même qui n'existe pas *absolument* et en réalité, ainsi que nous allons l'établir, pourquoi Mme Froppo dit-elle abusivement, que Roustaing a déclaré dans les *quatre Evangiles expliqués* : que, « l'incarnation du Christ eut lieu par l'opération du *St-Esprit*, », en donnant à entendre, qu'elle fut « *miraculeuse* », comme l'enseigne la foi aveugle et sans contrôle ?

Il serait vraiment trop commode de démonétiser ainsi un homme, involontairement, je veux bien l'admettre, mais par ignorance des principes qu'il a défendus, et pour lesquels il a voué toutes les forces vives de son âme.

Oui, Roustaing défend l'incarnation du Christ en vertu de la *Science positive*, et de la *puissance des fluides*, qui sont le propre de la nature des purs Esprits, et non pas en vertu du « *miracle* » qui relève du *mystère*, système vague et obscur contre lequel la Science élève ses légitimes protestations.

Mme Froppo *attribue* aussi, (je ne dis pas *insinue*, car je n'ai pas le don de lire dans sa pensée, et je la crois sincère) Mme Froppo attribue, dis-je, à Roustaing, d'avoir fait l'apologie des dogmes de « *l'immaculée conception et de la Ste-Trinité* » et de les avoir aussi érigés *au nom de la révélation nouvelle* ! en dogmes du Spiritisme chrétien. Hé bien je défie cette respectable sœur, même en mettant en campagne avec elle tous ses amis, de découvrir, parmi tous les écrivains, philosophes ou théologiens, anciens et modernes, qui ont traité ces délicates matières, un *seul* qui soit plus nettement et

plus catégoriquement contraire à ces dogmes absurdes et insensés, que ne le fut J. B. Roustaing, et notamment, à celui de la « Trinité » qui a enfanté dans le passé tant de luttes monstrueuses, amoncelé tant de ruines et produit l'effusion du sang de tant d'innocentes victimes.

A Dieu ne plaise d'avoir la pensée d'attribuer à Mme Froppo la malencontreuse intention d'évoquer ce dogme de sinistre mémoire pour désigner Roustaing comme ayant cherché, au nom d'un Spiritisme mystique et de fantaisie, à entretenir dans les esprits ses funestes influences. Non, je ne lui en attribue pas l'intention, que la forme de sa phrase semble pourtant lui donner lorsqu'elle dit : « Au nom de notre raison de Spirite Kardéciste, nous repoussons de toute la force de notre amour pour le Christ et sa sublime doctrine, les dogmes de l'immaculée conception, de la divine incarnation par l'opération du St-Esprit, du mystère de la Ste-Trinité, TOUT CELA EST DANS CE LIVRE DE M. ROUSTAING. »

Evidemment Mme Froppo ne s'est pas exactement rendu compte de ce qu'elle écrivait ; je ne veux nullement la rendre responsable de semblables énormités, car, alors, le ridicule le disputerait à l'odieux.

Si Mme Froppo a « lu l'œuvre de Roustaing jusqu'au bout », ainsi qu'elle l'avoue, en faisant « un acte de vertu, » qui l'honore, évidemment, elle l'a mal interprété. Je l'engage fortement, en femme courageuse qu'elle est, à le relire attentivement pour l'acquit de sa conscience, et afin d'en parler désormais à bon escient. Je l'y engage vivement, ainsi que ses amis, et d'autant plus, que la lecture du livre sera maintenant moins « fatigante », et plus « facile », par suite de l'abréviation de la 1^{re} préface, et de l'introduction d'une autre plus condensée, faite par une récente révision.

On peut sans doute différer d'opinion, mais il serait irraisonnable et injuste, Mme Froppo le reconnaîtra sans peine, de travestir l'opinion et les principes des adversaires que l'on veut combattre. Or, il ne faut pas qu'on l'ignore, Roustaing ne fut ni un naïf, ni un abuseur, de l'avis de tous ceux qui l'ont connu.

Est-il besoin de le dire ? Son œuvre ne le prouve-t-elle pas surabondamment ? La méthode de Roustaing fut semblable à celle d'Allan Kardec, de Pezzani et de tous les maîtres du Spiritualisme moderne, basée sur l'expérimentation. Aussi le reproche qu'on lui fait, de n'avoir pas publié plus tôt la défense de sa théorie sur la nature du Christ et les voies et moyens de sa manifestation la

plus rationnelle qu'il fut possible d'admettre, selon les lois fluidiques relatives aux divers globes et au degré d'avancement et de perfection des Esprits qui les habitent. — Aussi le reproche qu'on lui fait, dis-je, devient-il tout à fait injustifiable, lorsque l'on sait que Roustaing, en vrai discipliné qu'il était, ne voulait pas compromettre le succès et le progrès général du Spiritisme, par la publication intempestive de documents qu'il réservait pour une époque qu'il avait pressentie être plus opportune et plus favorable.

Avant sa mort, en effet, le résultat si concluant et si décisif dû aux travaux et aux investigations scientifiques de savants illustres tels que Richard Wallace, William Crookes, Zöllner, n'avaient pas encore fait sensation dans le monde (1).

La balance à la main, on n'avait pas encore scruté par quelles alternatives de *diminution* de poids passe un médium qui sert à la manifestation *tangible* d'un Esprit de l'ordre des envoyés *secondaires*, tel est le corps de Miss Cook, qui a servi aux expériences de Crookes; — puis du *retour* du poids normal du médium par la *restitution* qui lui est faite des molécules corporelles qui avaient servi à *concréter* l'Esprit, après que celui-ci était revenu dans son essence propre, par la *rentrée* dans son milieu spirituel.

Ces phénomènes que Roustaing avait pressentis, n'avaient pas, avant sa mort, été connus et révélés authentiquement, pour donner créance et justification à l'un des aspects de la théorie émise dans les *quatre Evangiles*, sur les voies et moyens de la manifestation tangible des Esprits, d'après le degré hiérarchique auquel ils appartiennent.

Voilà pourquoi il s'était abstenu de publier la brochure, aujourd'hui posthume, faisant l'objet de la justification de son œuvre.

Oui, Mme Froppo a raison de penser et de dire que : pour les manifestations tangibles des Esprits, appartenant à l'ordre des envoyés *secondaires*, tels que Katie King, l'intervention d'un médium

(1) Quant au reproche que l'on nous fait d'avoir associé le nom de M. Godin (honnête industriel, qui, « pense-t-on, a dû en être fort surpris »), aux hommes de science qui par la méthode expérimentale ont étudié, ainsi qu'il l'a fait lui-même l'existence de la double nature de l'être humain, on ignore sans doute que M. Godin est loin d'être un esprit vulgaire et superficiel, et que ses hautes conceptions philosophiques, et ses travaux remarquables sur l'extinction du paupérisme, sur l'établissement de la paix et de la justice sociales par la mutualité et l'association des intérêts, et le socialisme pratique qu'il a organisé à Guise, d'après la vaste conception de son plan, le placent au rang des plus éminents esprits de ce siècle.

ad hoc est nécessaire ; mais où Mme Froppo commet une erreur bien grande, c'est lorsqu'elle fait la confusion d'assimiler Katie King, envoyé *secondaire*, avec le Christ envoyé *primaire*, et de fausser ainsi le ressort de la loi qui régit la puissance hiérarchique des Esprits, dans leurs manifestations déterminées, pour les missions qu'ils ont à remplir sur les divers globes.

Et ici, je n'en appelle pas seulement aux inspireurs de l'œuvre de Roustaing, j'en appelle à une autorité que Mme Froppo ne récusera pas, je l'espère, — à Allan Kardec lui-même qui, dans l'*Imitation de l'Évangile* qu'il a publiée en 1864, livre auquel nous devons reconnaître sa valeur et son importance, bien que n'étant qu'une monographie du commentaire des *quatre Évangiles*, Allan Kardec a écrit ceci (page 4, n° 4 de l'imitation de l'Évangile selon le Spiritisme) : « Le rôle de Jésus n'a pas été simplement celui d'un législateur moraliste, sans autre autorité que sa parole ; il est venu
« ACCOMPLIR LES PROPHÉTIES qui avaient annoncé sa venue ; il tenait
« SON autorité de la NATURE EXCEPTIONNELLE de son Esprit et de sa
« mission divine. »

« Il est venu apprendre aux hommes que la vraie vie n'est pas
« sur la terre, mais dans le royaume des cieux ; leur enseigner la
« voie qui y conduit, les moyens de se réconcilier avec Dieu, et leur
« faire pressentir la marche des choses à venir pour l'accomplissement des destinées humaines. Cependant il n'a pas tout dit, et
« sur beaucoup de points, il s'est borné à déposer le germe de vérités qu'il déclare lui-même ne pouvoir être encore comprises ; il a
« parlé de tout mais en termes plus ou moins explicites ; pour saisir le sens caché de certaines paroles, il fallait que de NOUVELLES
« IDÉES et de NOUVELLES CONNAISSANCES vinssent en donner la clef, et
« ces idées ne pouvaient venir *avant* un certain degré de maturité
« de l'esprit humain. La SCIENCE devait puissamment contribuer à
« l'éclosion et au développement de ces idées ; il fallait donner à la
« Science le temps de progresser. »

Est-ce suffisamment clair et concordant avec ce que Roustaing a écrit pour justifier la nécessité actuelle d'une interprétation plus rationnelle des Évangiles ?

A la page 44 du même livre SUR « L'INCARNATION DES ESPRITS ET QUELLES EN SONT LES LIMITES », Allan Kardec a écrit les paroles suivantes que nous citons textuellement :

« Selon le monde sur lequel l'Esprit est appelé à vivre, celui-ci
« prend l'enveloppe appropriée à la nature de ce monde. Le péris-

« prit lui-même subit des transformations successives ; il s'éthérise
« de plus en plus jusqu'à l'épuration complète qui constitue les
« purs Esprits. Si des mondes spéciaux sont affectés, comme sta-
« tions aux Esprits très avancés, ces derniers n'y sont point
« attachés comme dans les mondes *inférieurs* ; l'état de *dégagement*
« où ils se trouvent, LEUR PERMET DE SE TRANSPORTER PARTOUT OU LES
« APPELLENT LES MISSIONS QUI LEUR SONT CONFIEES. »

Que peut-on dire de mieux, de plus concordant et de plus péremptoire pour justifier l'opinion des quatre Evangiles de Roustaing ?

Allan Kardec reconnaît sans aucune réticence, en publiant la révélation qui lui est faite sur la manière d'être des purs Esprits, la *possibilité*, que dis-je, la *loi VOULUE* et *INÉLUCTABLE*, en vertu de laquelle Christ, ayant atteint par la perfection les sommets lumineux de la puissance, pouvait et devait se manifester au sein de l'humanité terrestre pour y accomplir sa mission, avec un *CORPS FLUIDIQUE*, et ainsi exclusif de toute similitude avec l'incarnation charnelle, telle que celle de l'homme de notre planète.

Evidemment lorsque, quatre ans plus tard, Allan Kardec émit dans le livre de la Genèse qu'il publia, une opinion contradictoire à celle-ci, il ne réfléchit pas qu'il argumentait contre lui-même, et qu'il s'infligeait ainsi une regrettable réfutation contre un principe souverain, qu'il avait posé lui-même, comme étant *harmonique* avec la loi de l'évolution par laquelle l'Esprit, subjuguant de plus en plus la matière se rend *habile* à de merveilleuses transfigurations ; et dès lors aussi essentiellement harmonique avec les quatre Evangiles de Roustaing.

Pour saint Paul, Christ est « *sans père, sans mère, sans généalogie.* »

Et l'Evangéliste Jean n'a-t-il pas recueilli ces paroles significatives : « Je quitte la vie pour la reprendre ; *personne ne me l'ôte* ; « mais c'est moi qui la quitte de *moi-même* ; j'ai le pouvoir de la « *quitter* et de la *reprendre* ? » (Jean, Ch. 10. 8. 18). Or, les diverses locutions employées pour décrire les événements au milieu desquels s'est accomplie la mission du Christ, notamment ce qui a été recueilli par l'évangéliste Luc (chap. 4. v. 14). Et Jésus s'en retourna en « Galilée par le *mouvement de l'Esprit* », — et même chapitre verset 29 et 30, alors qu'il enseignait aux Juifs que les *hérétiques* n'étaient pas l'objet de la *disgrâce* de Dieu, et qu'il ne *déshérite* personne, irrités et en « *colère* » s'étant levés, « ils le *mi-*
« *rent* hors de la ville et le menèrent jusqu'au sommet de la mon-

« tagne sur laquelle leur ville était bâtie pour le précipiter, mais il
« PASSA par le MILIEU D'EUX, et s'en alla. »

Ces phénomènes qui sont en même temps des évènements, ne démontrent-ils pas la merveilleuse puissance qu'il avait « d'apparaître » et « disparaître » à sa volonté et se rendre *insaisissable* ?

Christ, ce puissant génie devant lequel s'inclinent avec un culte de vénération et de respect tous les hommes *religieux et moraux* (Et tous les hommes moraux ne sont-ils pas foncièrement religieux ?); cette personnalité si grande, devant laquelle tous ceux qui n'ont pas la clef du Spiritualisme moderne pour en comprendre la nature et l'origine vraies, sont néanmoins contraints de s'écrier, mus par une secrète influence dont ils sont inconscients : « *Il est plus grand qu'un homme, et pourtant il n'est pas Dieu* » (Renan, vie de Jésus). — Christ, vivant dans le rayonnement suprême, peut-il être assujéti au contact de la matière impure, alors qu'il a dit : « Ni la chair, ni le sang, n'entreront dans le royaume du ciel ? »

Hé bien, je le demande (et on me permettra bien d'insister à cet égard) aux rares spirites partisans de la doctrine par laquelle Christ se serait incarné dans un corps de boue tel que le nôtre, sujet par conséquent à la maladie, à la souffrance et aux infirmités inhérentes à cette incarnation, ne serait-ce pas là un fait impossible, venant détruire la vérité et l'harmonie de l'œuvre de l'homme si éminent à qui fut dévolue la tâche de jeter les fondements de la doctrine spirite ?

Le livre des Esprits d'Allan Kardec nous incite à cette croyance rationnelle que l'âme humaine est créée pour atteindre, par une évolution plus ou moins rapide, selon l'état actif ou d'inertie de son libre arbitre, le progrès et le bonheur suprêmes et que, si elle peut rester *stationnaire*, elle ne peut jamais *rétrograder*. Or, ne serait-ce pas une *rétrogradation* manifeste que de faire réincarner un Esprit glorieux, un envoyé *primaire* dans le borbier de notre corporéité humaine ?

Il est temps de réagir contre des tendances aussi malheureuses et qui sont si contradictoires avec ce principe universellement reconnu de la *non rétrogradation* de l'Esprit.

En prenant la défense des *quatre Evangiles* de Roustaing, dont le contenu est en accord parfait avec le *livre des Esprits*, nous prenons en même temps celle d'Allan Kardec qui fut l'éditeur du livre des esprits.

Vouloir absolument un Christ qui « geigne » et qui « saigne »,

suant la souffrance et la douleur, c'est vouloir perpétuer le règne de la *lettre* qui a fait son temps. On a parlé de « mensonge », d'imposture » et « d'indigne comédie » qui aurait été commise de la part du Christ, s'il ne s'était pas incarné dans un corps de boue, sujet à la souffrance, à la maladie et aux infirmités inhérentes à la nature humaine. Mais est-ce que le *mensonge* n'aurait pas été autrement flagrant, si, au lieu d'accomplir la loi, il était venu capricieusement y déroger ?

Si la souffrance et les abaissements du Christ, que les hommes de son époque devaient croire *réelles*, n'étaient qu'*apparentes*, sa mort *fictive* sur la croix devait aussi paraître *réelle*, pour être les prémices de cette résurrection « miraculeuse » qui devait frapper les hommes et les disposer à l'étude, à l'investigation du phénomène de son existence.

Toute sa vie est un problème et un sujet d'étude ; ainsi que le dit le vieillard Siméon divinément inspiré : « Cet enfant est pour « la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël et pour être en « butte à la contradiction des hommes. »

D'après les considérations qui précèdent, Mme Froppo a fait une proposition excessive et erronée, en voulant absolument faire reposer l'œuvre de Roustaing sur le *docétisme* et la théorie des *agénères*. Du reste Roustaing, dans sa brochure posthume, s'est suffisamment expliqué et défendu à cet égard, et il n'est pas nécessaire que nous insistions davantage. Que l'on veuille bien la relire attentivement : elle n'a d'autre prétention que celle de rappeler à l'attention des hommes, au nom de la liberté d'examen, le devoir qui s'impose à la conscience universelle de ne rien *approuver* ni *rejeter à priori*. Et s'il est réservé à l'œuvre de Roustaing de mettre en lumière une vérité positive, mais incomprise *encore* par quelques adeptes du nouveau Spiritualisme, dans ce cas, Mme Froppo et ses amis seront bien obligés d'admettre qu'elle s'impose à l'acceptation de tous, *tôt* ou *tard*.

Dieu, comme pour démontrer aux hommes la nécessité et le besoin de la solidarité humaine, épanche son amour au sein des humanités par les voies les plus diverses, et il fait souffler son Esprit où il veut. Les révélations sont ennemies des orthodoxies ; c'est l'homme qui les crée en faussant le ressort de l'idéal du plan divin.

Allan Kardec et Roustaing avaient dû s'incarner pour marcher parallèlement, unis et forts, et travailler ensemble, en se prêtant

un mutuel appui, à l'œuvre du Spiritualisme nouveau. Des circonstances diverses et les influences du milieu dans lequel vécut Allan Kardec et Roustaing les firent tenir à l'écart l'un de l'autre, alors qu'un rapprochement intime aurait été si utile à leur tâche réciproque.

Il ne nous appartient pas de les juger, ni de jeter la pierre à personne. C'est à l'histoire seule qu'il appartiendra de dire si l'un de ces hommes si estimables, si intelligents et dévoués à l'œuvre humanitaire, ne sut pas accomplir *intégralement* sa tâche. Il nous appartient au contraire d'avoir constamment dans notre mémoire, le grand amour qu'ils eurent pour la diffusion des lumières nouvelles que l'Esprit de vérité est venu apporter dans le monde ; et de les avoir uniformément dans notre admiration et dans notre respectueuse reconnaissance, pour tous les bienfaits que le Spiritualisme moderne doit à leur laborieux dévouement.

Exécuteur testamentaire et ami de Roustaing, j'ai eu l'honneur d'apprécier de près la bienveillance et la droiture de son caractère, la profondeur de son esprit et de son humilité. J'ai eu aussi l'avantage de pouvoir apprécier la haute valeur morale d'Allan Kardec par l'intermédiaire de ses amis intimes, et par ses œuvres remarquables, sa logique vigoureuse, son talent, et la lucidité de son esprit.

Etant imbus du même ardent désir de faire triompher l'idéal des grandeurs suprêmes que chacun d'eux avait entrevu, nous pouvons affirmer hautement que, s'ils se trompèrent, ce fut au moins de bonne foi.

Au sein de la lumière plus vive dans laquelle nos deux amis doivent vivre maintenant, leurs dissidences passagères ont dû cesser, et l'union, l'entente et la paix, dans la vision sereine et pure, ont dû se faire. Imitons leur exemple, nous qui sommes avec des nuances diverses les ouvriers du bon labeur auquel ils ont travaillé. Ne donnons pas au monde le triste spectacle de divisions stériles ; elles seraient pour nos adversaires que nous avons la mission de ramener vers nous, en les faisant sortir des voies obscures et incertaines, des symptômes de faiblesse et de déconsidération ; ils n'en profiteraient pas, bien au contraire, car nous les en rendrions les victimes.

Si nous voulons être forts et respectés, marchons dans l'amour et dans la science ; soyons de studieux observateurs ; car celui-là qui cherche sagement finit par trouver. Scrutons le domaine des

faits qu'elle nous révèle ; car c'est par elle que tous les conflits finiront par disparaître.

Imitons Allan Kardec et Roustaing dans ce qu'ils ont fait de bien et d'utile, pour les revendications des grandes vérités ; mais, toujours scrupuleux à repousser les tendances de nos faiblesses humaines, inspirons-nous aussi de la sagesse du proverbe latin : *Amicus Plato, sed magis amica Veritas.*

Veillez agréer, mes frères, l'expression de mes sentiments bien fraternels et dévoués. J. GUÉRIN.

Post-Scriptum.—Allan Kardec, logicien émérite, a nettement posé dans le livre de *la Genèse* au chapitre : « *Caractère des miracles* », le principe de l'immutabilité des lois de la nature et l'impossibilité que la volonté créatrice puisse jamais les altérer par une dérogation quelconque ; car alors Dieu agirait *capricieusement*, et le caprice est l'opposé de la sagesse et de la justice. Par cette proposition le *miracle* se trouve ainsi réduit aux simples proportions d'une *étude* à faire des lois des phénomènes réputés *surnaturels* et *miraculeux*.

Mais lorsqu'il s'est agi d'expliquer, au point de vue spirite, la personnalité du Christ, pur Esprit, en lui attribuant pour sa mission terrestre une *incarnation charnelle*, telle que celle de l'homme de notre planète, la logique habituelle d'Allan Kardec lui fait défaut ; elle ne le sert plus avec complaisance ; il devient confus, embarrassé et contradictoire.

Examinons : Allan Kardec, après avoir déjà écrit dans son livre : « *L'Imitation de l'Évangile selon le Spiritisme* » que le Christ avait une « NATURE EXCEPTIONNELLE » (page 4) ; que les purs Esprits peuvent, étant affranchis du joug de la matière et des réincarnations charnelles, accomplir, à l'état d'Esprit, des missions particulières sur des mondes matériels ; et que l'ÉTAT de DÉGAGEMENT où ils se trouvent, leur PERMET de se TRANSPORTER PARTOUT où les appellent les missions qui leur sont confiées (page 44 du même livre) ; il a aussi écrit plus tard dans son livre de *la Genèse* (page 402, n° 20, § 2), ceci : « La vue spirituelle du Christ était permanente « chez lui, ainsi que la pénétration de la pensée. »

Mais alors, si la vue spirituelle et la pénétration de la pensée étaient pour le Christ une faculté permanente, comment expliquer cette dérogation des attributs de la *nature humaine*, puisque Dieu ne déroge pas aux lois qu'il a établies pour le gouvernement hiérarchique des globes ? — puisque le *Livre des Esprits*, divinement

inspiré, nous révèle au livre 2, chap. 8, sous ce titre : « *Seconde vue* », à cette question ainsi posée : « La seconde vue est-elle *permanente* ? que les Esprits supérieurs, inspirateurs du livre, ont fait cette réponse : « LA FACULTÉ, OUI ; L'EXERCICE, NON. Or, puisque Christ, du propre aveu d'Allan Kardec, *a exercé en PERMANENCE* cette faculté de seconde vue et de pénétration de la pensée, — faculté qui n'est pas, *dans ces conditions*, le propre des Esprits incarnés de notre globe ; puisque Allan Kardec n'invoque pas le miracle, contre lequel il proteste, pour justifier son allégation sur la nature charnelle qu'il attribue au Christ, il faut donc forcément chercher ailleurs la cause et la démonstration de la puissance et de la force de cette « *nature exceptionnelle* », — de cette faculté PERMANENTE de « *pénétration de pensée et de double vue* ».

Et en cela nous ne sommes nullement embarrassés dans nos investigations et dans nos recherches : Allan Kardec et Roustaing nous en fournissent harmonieusement tous les éléments : le premier, dans *l'Évangile selon le Spiritisme*, à la page 44 déjà citée sur « *L'incarnation des Esprits et quelles en sont les limites* ») ou par analogie la *corporéité fluidique* du Christ péremptoirement démontrée ; et le second, dans *la Révélation de la Révélation, Les quatre évangiles expliqués*, je ne dis pas à quelle page, mais d'un bout à l'autre du livre, où s'échappe *sui generis* ce principe dominant de l'œuvre.

Je me résume : pour tout Spirite sincère, qui saura sagement mettre de côté toutes puériles questions de personnes, et étudier, sans parti pris, les grands enseignements que nous donnent les manifestations générales de l'Esprit de Vérité, il lui sera surabondamment démontré : qu'il n'y eut entre Allan Kardec et Roustaing qu'un simple malentendu. Au fond ils furent d'accord pour reconnaître la grande rénovation humanitaire que les grands envoyés de Dieu ont la mission de réaliser, et dont l'aurore commence à resplendir ; ils furent d'accord pour reconnaître que Christ est l'Esprit directeur de ce puissant mouvement.

Ils reconnurent l'un et l'autre, que, la trajectoire lumineuse tracée par cette étoile de 1^{re} grandeur pour relier la terre au ciel, était un composé d'Amour, de Science et de Vertus. Ne résistons pas à cette bienfaisante attraction. Soyons UN, comme Jésus nous l'a enseigné.

J. GUÉRIN.

Réflexions sur les quatre Évangiles.

Besançon, 5 juin 1883. — J'ai lu les quatre évangiles de M. Rous-taing, et sa réponse à ses détracteurs. C'est avec plaisir que j'ai trouvé dans cet ouvrage, la confirmation des principes de notre consolante doctrine et loin de jeter la pierre à notre éminent et regretté frère en croyance, j'ai pensé, au contraire, qu'il pouvait aider dans une certaine mesure à la diffusion du Spiritisme.

Cependant, certaines propositions m'ont rappelé ce qui m'a été enseigné et ce que j'ai pu constater moi-même : que le monde des Esprits est exactement la reproduction du monde matériel ; que les Esprits faux savants y coudoient les Esprits avancés ; qu'il y a des Esprits systématiques qui travaillent certaines questions avec plus ou moins de compétence ; que, s'il y en a de convaincus et avancés, il y en a d'autres hostiles à tout progrès, cherchant à lancer des faux systèmes, ou par satisfaction d'amour-propre, ou dans le but de préparer un schisme et enrayer la marche du spiritisme ; enfin, je me suis même demandé si les auteurs de ces dictées n'avaient pas en vue de préparer les incarnés à un rattachement du spiritisme au catholicisme ? ce qu'à Dieu ne plaise.

Ces élucubrations sont tolérées vraisemblablement par les Esprits supérieurs dans le but d'exercer la sagacité des incarnés qui doivent passer tout ce qui nous arrive de l'erraticité au crible de la raison. Ses meilleurs médiums ne sont pas à l'abri des tentatives de ces Esprits trompeurs.

Il nous a été enseigné et notre raison l'admet pleinement, que Dieu a réglé la matière et l'esprit par des lois immuables. Sans doute, nous ne les connaissons pas toutes et le voile ne se soulève qu'au fur et à mesure que nous pouvons porter des vérités nouvelles ; mais je suis d'avis qu'il ne faut pas trop abuser de celles interprétées selon la lettre et plus tard expliquées selon l'esprit... C'est bien là qu'il faut faire appel à toute notre raison.

Je prie le lecteur de parcourir les pages 172 à 198 du 1^{er} volume des quatre évangiles. Cette palingénésie qui va de l'élément cosmique à l'homme, satisfait jusqu'ici le penseur et témoigne de la grandeur en même temps que de la simplicité des œuvres du Créateur. Mais ma raison se refuse de suivre au-delà les Esprits qui ont développé cette théorie, elle comprend mieux que l'Esprit formé poursuive sa route et franchisse, à force de labeurs, les divers échelons de l'humanité. Émergeant de l'animalité, l'Esprit est saturé de tendances et d'appétits

matériels qui seuls le conduisent au mal et dont il doit se débarrasser par la lutte et le travail sur lui-même. C'est bien là, à mon avis, son péché originel.

Au lieu de cela, que l'on veuille bien se reporter à ce qui est dit pages 193 à 214...

Eh bien, je le répète, ma raison se refuse à admettre une semblable théorie. Comment, voici des Esprits débarrassés par une opération qui me paraît au moins singulière, de toutes les impuretés amassées dans les mondes inférieurs et qui se trouvent dans un état parfait d'ignorance et d'innocence. Alors, sous la conduite d'Esprits supérieurs et dans des mondes fluidiques, en suivant les conseils de leurs guides, ces Esprits atteignent la perfection morale. Il est vrai, dit-on, que beaucoup faillissent et qu'alors ils sont rejetés dans les conditions les plus matérielles de l'humanité et doivent subir toutes les incarnations — punitions — propres à les amener péniblement au but qui paraît être facilement atteint par les Esprits dociles.

Eh bien, je l'avoue, ma sympathie est pour les Esprits indépendants, fils de leurs œuvres qui, à travers les déceptions de toutes sortes, les chutes nombreuses, les souffrances quelquefois atroces, arrivent à se débarrasser, par le travail et la lutte, de toutes leurs imperfections. Je veux croire que devant Dieu, il n'y a pas de privilégiés, que tous, même les Esprits les plus élevés, ont dû passer par les mêmes épreuves et conquérir sur eux-mêmes leur élévation morale. On dit que « Jésus est un « Esprit créé, qui, sorti comme tous les Esprits au point de départ de « la même origine est devenu pur Esprit, a atteint la perfection sans « avoir jamais failli. Jésus, répète-t-on, est la plus grande essence spiri- « rituelle après Dieu, mais il n'est pas la seule, il est un de ces Esprits « que l'on pourrait, pour se servir de nos expressions humaines, nom- « mer les gardes d'honneur du roi du Ciel.. puis encore : les purs « Esprits qui, après avoir failli ont, purifiés, atteint la perfection sidé- « rale, regardant toujours avec une sorte de respect, ceux d'entre eux « qui ont su se maintenir sans faillir, sont restés toujours purs dans « la voie du progrès et ont atteint la perfection. » On a beau ajouter qu'il n'y a pas de ligne de démarcation entre ces Esprits, il est cependant difficile de ne pas y voir un privilège. Cela heurte ma raison, qui ne peut s'expliquer la raison d'être de semblables anomalies qui lui paraissent en opposition avec les règles établies par le Créateur.

Il me reste à examiner sommairement le procédé d'incarnation de Jésus préconisé par les auteurs de cet ouvrage. Avant de continuer cet examen, j'éprouve le besoin de dire que je professe la plus grande vé-

nération pour la personnalité de Jésus. Je le crois au nombre des Messies qui se sont sacrifiés pour l'humanité. Notre Doctrine bénie, le Spiritisme, n'est que le développement de la religion chrétienne qu'il a eu mission de fonder et qui n'était elle-même que la conséquence du Bouddhisme et du Judaïsme.

Etant donné, et je suis tout à fait de cet avis, que les Esprits supérieurs président à la formation des mondes et en suivent le développement, j'admets très volontiers que cette grande personnalité remplisse ce rôle pour la terre. Cependant, disons-le avec la science, notre terre est bien petite et bien chétive vis-à-vis des grandes planètes de notre système, et à fortiori, vis-à-vis des mondes splendides de l'espace. Nous reconnaissons que c'est un monde d'épreuves et d'expiations, et sans chercher à amoindrir Jésus, je trouve qu'on l'exalte pour les besoins de la cause, en en faisant une des plus grandes essences spirituelles après Dieu. Ainsi, d'après les auteurs des quatre Evangiles, où, révélation de la révélation : « Jésus est du nombre des rares Esprits in-
« faillis et tout n'a été qu'apparence dans sa vie matérielle ; son Es-
« prit épuré ne pouvait, dit-on, prendre une enveloppe consistante et
« matérielle qu'en rapport avec sa subtibilité. Il ne pouvait soutenir
« le contact d'une matière aussi grossière que celle du corps humain.
« C'est pourquoi il n'était pas matière, mais fluide, pouvant se désa-
« gréger à volonté et ne vivant pas de la vie ordinaire. »

Il y a véritablement bien lieu de se demander pourquoi cette exception, car pour ses contemporains, Jésus, sous le rapport matériel, était bien un homme comme un autre. L'explication que l'on donne n'est réellement pas satisfaisante. On a voulu, dit-on, « apaiser le conflit
« moderne qui existe entre la science et la religion, en expliquant ra-
« tionnellement ce que c'est que l'incarnation du Christ sur la terre
« par un mode en accord avec la science et qui écarte cette éternelle
« querelle du miracle par l'opération du St-Esprit. » Etait-ce bien nécessaire ? la question n'est-elle pas vidée par le bon sens ? Enfin, n'est-il pas puéril de prétendre que lorsque Jésus prenait part à un repas, ce n'était qu'en apparence... des Esprits étaient chargés de faire disparaître les mets au fur et à mesure qu'il semblait les absorber, etc., etc. Je ne cite que ce fait parmi les nombreuses anomalies qu'on pourrait relever dans ces dictées.

Enfin, on prétend qu'il était nécessaire d'ouvrir la phase théologique pour préparer l'union de toutes les religions. J'avoue qu'en l'état, ce besoin ne se fait pas précisément sentir. Nous sommes malheureusement encore loin du moment où cette fusion sera possible. Mais, di-

sons-le bien haut, le spiritisme est large, il est la religion vécue, ouverte à toutes les vérités nouvelles qui nous sont données au fur et à mesure que l'humanité est en état de les porter. Le spirite sérieux est son prêtre et son Roi, il s'assimile selon son avancement, ce qu'il peut porter de la Doctrine, ce qui l'aide à marcher dans la voie du progrès et supporter bravement les épreuves de la vie terrestre.

En résumé, tout nous dit qu'un Esprit ne peut arriver à la perfection sidérale, sans avoir été soumis aux diverses incarnations communes à tous les êtres de la création. C. JULIEN, *Spirite libre-penseur*.

Nota. — Les deux articles qui précèdent ces mots, prouvent que la revue, ne condamne et n'approuve rien à priori ; impartiale, elle permettra à toutes les opinions spirites de se produire, dès qu'elles auront écarté toutes expressions blessantes pour autrui, en ne discutant les principes de notre belle et concluante philosophie, qu'avec le calme voulu par toute étude sérieuse. Il est bon d'admettre, à priori, qu'un adversaire doit être courtois et consciencieux, seul moyen d'arriver à s'entendre entre spirites pleins de bonne volonté, anxieux de chercher la vérité pour s'en nourrir intellectuellement.

GOUT DE LA LECTURE, SES EFFETS.

Pampelune (Espagne), mai 1883. Très chers Messieurs. Ce qui accentue le progrès moral et intellectuel de notre génération, c'est le développement du goût de la lecture.

Ce puissant levier a réveillé les intelligences, excité en elles le goût des études psychologiques ; des livres intitulés *Marietta, Spirite, Les liens invisibles*, et bien d'autres, ontensemencé le sillon si nettement tracé par Allan Kardec, Flammarion, et tous les savants qui aiment l'investigation et cherchent la lumière en réveillant la sainte curiosité ; notre propagande, devenue colossale, étonne les adeptes de notre cause et les incite plus que jamais à mettre à la portée de tous notre philosophie si rationnelle.

Un Cercle privé, spirite, s'est formé à *Pampelune*, pour analyser avec sûreté et lenteur les phénomènes spirites qui se lient à une science discutée, à laquelle l'on n'a opposé, jusqu'à ce jour, que des arguments sans valeur. L'étude principale est celle d'œuvres inconnues au Cercle pour préparer chaque membre à la rude croisade contre les dogmes infallibles et faire une propagande sage et énergique.

Nous avons commencé notre œuvre et nous voyons, avec joie, aug-

menter d'une manière respectable le chiffre des adeptes de notre philosophie. Parmi ces nouveaux disciples il y a des médiums; il faut les faire surgir de l'état latent où ils sont pour obtenir avec eux des communications élevées, récréatives et littéraires. Déjà, par ce moyen, nous avons édité deux nouvelles œuvres, en langue espagnole, intitulées MISSION COMPLIDA Y LUIS et L'ORPHELIN, dont nous vous adressons un exemplaire.

Veillent, nos F. E. C. demander ces deux volumes, à l'adresse de M. D. Jean, Motorio, 32, place de la Constitution, pour nous permettre de couvrir seulement les frais de tirage, le surplus devant servir à apaiser les souffrances matérielles de nos F. E. C., et nous aider ainsi à progresser dans la lumière véritable.

Nota : Nous prévenons le Cercle privé de Pampelune, que nous n'avons pas encore reçu les deux exemplaires annoncés. Nous souhaitons à nos amis la bienvenue, et leur envoyons une bien fraternelle et cordiale poignée de main.

UN MARIAGE SPIRITE.

M. Croze et Mme veuve Catherine Charbonnel, nos F. E. C. se sont mariés le 22 mai 1883, à la mairie de Rochefort-sur-Mer; après la sanction légale, une *cérémonie spirite* réunissait quelques spirites, parmi lesquels MM. Martin, Thomé, Chameil et Nau. M. Martin, au nom des spirites de Rochefort, adressa les paroles suivantes aux estimables époux, anciens et fidèles spirites, respectés et honorés de tous ceux qui les connaissent :

« Mesdames et Messieurs, comme ami et témoin du mariage de Monsieur et Madame Croze, j'ai quelques paroles à leur adresser :

Témoin de vos engagements et selon le sens des paroles suivantes de Charles Fauvety, je vous dirai :

Epoux, ne soyez pas seulement unis par la chair, soyez-le aussi par le cœur et l'esprit, comme si vous n'étiez qu'une seule âme ;

Veillez et méritez toujours l'estime l'un de l'autre :

Sœur et frère, donnez-vous le signe de l'alliance extérieure, celui qui manifeste visiblement au monde, que vous avez le corps aussi uni que le cœur, que vos biens matériels sont liés à vos biens spirituels, que vous êtes *deux* dans *un* ;

Aimez-vous, consolez-vous, soyez l'exemple vivant du foyer do-

mestique spirite, intelligent, celui qui résulte de vos aspirations mutuelles et de vos études de la vie à venir ;

Aimez-vous pour vous soutenir l'un l'autre, pour revivre ensemble dans l'immortalité, et, s'il le faut, sur la terre, pour mieux accomplir votre mission de solidarité spirite.

Je termine en disant : Mon Dieu, source de tous biens ! Sanctionnez cette union, bénissez ces âmes ; bons esprits, nos guides, mêlez vos pensées aux nôtres, et qu'ils soient heureux par leur volonté, au nom de Dieu, père et mère de l'humanité, de toutes les humanités.»

MARTIN.

Cette cérémonie religieuse, simple et touchante, n'a pas besoin de commentaires ; elle fut la seule voulue par M. et Madame Croze.

COMMUNICATION MÉLANCHTEN

Par le médium Mme D...

Le Prince G. demande pourquoi ses enfants étaient si différents de lui ?

Réponse :

L'esprit qui va se réincarner pour accomplir un progrès, choisit le milieu dans lequel il lui sera possible d'arriver au but qu'il se propose.

Il participe physiquement et moralement de ceux qui lui ont donné la vie, mais il ne leur est pas *identique*, il n'est pas *calqué* sur eux.

Le Prince n'est pas l'image vivante de son père ; pourquoi voudrait-il que ses enfants fussent ce qu'il est ? Il a pris une autre route que la leur, il a eu d'autres aspirations, il a secoué les préjugés de son époque ; mais il a laissé ses enfants s'en nourrir dans un âge où la pensée prend racine.

Si dès l'enfance il les eût autrement entourés, leur intelligence, bien qu'à un degré différent de la sienne, se serait portée dans une autre direction que celle qui leur a été donnée. Différents de lui, il les laisse se développer en dehors de lui ; il les confie à la routine d'une morale *reçue*, d'idées *étroites*. Puis il se demande, étonné : Pourquoi ne sont-ils pas comme moi ? Il vaudrait bien mieux se dire, comment pourraient-ils être semblables à moi.

L'intelligence, une force ; l'énergie, une autre force ; la bonté, une autre, etc.

La Direction de ces forces, leur application, voilà l'*important*

Les enfants viennent à vous comme mission et comme épreuve la mission vous la remplissez mal souvent, l'épreuve vous la subissez sans en profiter toujours.

Que le Prince s'explique le passé ; qu'il relise sa vie, qu'il voie s'il a su sauvegarder ses enfants d'idées, de notions, qu'il n'eût pas voulues pour lui-même ; absorbé par des exigences de position a-t-il pu faire ce qu'il eût voulu, l'a-t-il tenté ? Ils marcheront dans des directions différentes, mais ils se rencontreront sur certains points ; acceptez donc ce qui vous est donné, jouissez-en, ne vous plaignez pas de ne pouvoir récolter ce que vous n'avez pas semé.

La véritable famille, la seule éternelle, c'est celle formée par la sympathie, par la communion d'idées.

Tâchez donc par vos pensées et par vos actions, de devenir les fils des êtres d'élite qui vous ont précédés, et les pères de ceux qui viendront après vous ; que ce soit là votre espoir et le mobile de vos actes, ne vous occupez des liens d'ici-bas que pour perfectionner les êtres qui vous sont envoyés, ou qui viennent à vous, et pour vous perfectionner vous-mêmes.

Par cette œuvre entre eux et vous, s'établira un lien d'amour et de reconnaissance, qui deviendra la base de liens plus larges, plus étendus, lorsque tous vous aurez parcouru d'autres sphères, et acquis dans des existences successives, ce qui vous manque.

Les esprits ayant progressé, se rencontreront, et se remémoreront le lien qui fut la conséquence de leur mutuel contact.

A quelque degré que ce soit ; qu'importe le nom de parenté ; c'est le fait accompli qui seul restera ; s'il fallait que le titre de père, fils, mari, etc., restât ce qu'il est ici bas, où serait pour vous la liberté d'action ?

Il faut que l'esprit se dégage de toutes les entraves qui ne lui ont été données que pour un *temps, comme guide, aide, protection, tyrannie*, souffrance ou bonheur, qui ont fait germer en lui le bien pour le guider, le mal pour le vaincre.

L'esprit père a-t-il rempli sa mission, et ne lui est-il pas rendu bien souvent ce qu'il a fait lui-même lorsqu'il était fils ?

Tout est étude pour le vrai Spirite ; Le présent est pour lui la clef du passé.

Adieu, ne vous inquiétez pas trop des différences ; l'important pour vous c'est de donner la vie morale à tout ce qui vous entoure, c'est de rayonner par le bien, alors, vous attirerez à vous, à présent et toujours ; vous aurez une grande famille qui recevra de

vous la vie éternelle, échange d'amour et de puissance, bonheur pour celui qui *donne* et pour celui qui *reçoit* ; voilà le *lien*. Vous êtes tous *fils* et *pères*.

LORSQUE VOUS DITES : MON DIEU.

8 juillet 1883. — Lorsque vous dites, dans toute la candeur de votre âme, du fond de votre cœur : *Mon Dieu* ! vous faites la plus sincère et la plus complète des prières que vous puissiez formuler ; en invoquant ce nom sacré, vous reconnaissez son existence, vous proclamez sa puissance, vous affirmez, par cet appel, toutes les qualités infinies que les mortels lui reconnaissent.

Pour le bien que vous êtes en droit d'attendre de votre prière, ce serait peu, s'il devait se borner à cette simple reconnaissance ; dans l'évocation, une sorte de rapport s'établit entre l'Être suprême et vous ; demander, veut dire que, sentant votre misère, vous rendez, par votre appel, la partie souffrante plus sensible, plus propice à recevoir une extension, un accroissement, et dans la communion qui résulte de la prière, cette partie de votre être, qui était en souffrance, reçoit par cette disposition l'accroissement de qualité qui lui manquait. Tout est contenu dans le nom de votre Créateur, lui seul est le principe éternel et universel du bien et toute source provient de sa source inépuisable.

Vous demandez le bien et tout vous est apporté dans le sens de ce qui doit vous être le plus profitable, car vous ne connaissez pas toujours vos véritables besoins ; mais aussi, ami, ce n'est pas tout de recevoir, moralement il vous faut mettre en œuvre les grâces qui viennent enrichir vos moyens et vos facultés, et bien coupables seriez-vous, si, après avoir été comblés, vous laissiez inertes et sans emploi les richesses et les forces dont vous a gratifié la bonté du Père.

Médium : DE WARROQUIER.

LORSQUE JE VOIS ET CONSTATE.

Paris, le 6 juillet 1883. — Lorsque je vois, du ciel bleu, descendre des gerbes de rayons lumineux qui inondent de clartés toutes choses inertes, tout ce qui a le principe de vie, je chante le Maître des maîtres, et ma pensée s'épanouit, monte vers lui.

Lorsque je vois, pendant la nuit, se succéder les étoiles sans nombre dans le ciel bleu, et se dérouler dans l'immensité des milliards de voies lactées qui suivent leur trajectoire harmonieuse,

en me prouvant la solidarité qui les unit, je chante le Maître des Maîtres, et ma pensée s'épanouit, monte vers lui.

Lorsque je vois, l'astre de nos nuits terrestres, ce soleil pâle qui tamise ses rayons sur nos campagnes, remuer les grandes mers, les faire s'élaner mugissantes sur les berges, et rougir la pierre de nos monuments ; aider le mariage des fleurs et celui des insectes, et la rosée qui féconde l'herbe, la fleur et le fruit, je chante le Maître des maîtres, et ma pensée s'épanouit, monte vers lui.

Lorsque je vois, descendre des nuées assemblées et formant voûte, la pluie, l'éclair, et le tonnerre, qui chassent la poussière, la sécheresse, et secondent la puissance végétative en gonflant le grain et nourrissant le fruit, je pense que des intelligences, répandues dans l'espace, préparent toutes les électricités, tous les magnétismes, pour en faire ces merveilles ; que les nuages, par l'attraction, en un baiser terrible, enfantent cette transformation, l'eau qui fait vivre ; et je chante le Maître des maîtres, et ma pensée s'épanouit, monte vers lui.

Lorsque j'ai la conscience vraie, raisonnée, que les esprits, instructeurs descendus des cieux parmi nous, viennent nous révéler les choses utiles, la connaissance du moi, l'incitation au bien, l'horreur du mal, la pratique du vrai et de la science sous tous leurs aspects, religieux, moraux et sociaux, je chante le Maître des maîtres, et ma pensée s'épanouit, monte vers lui.

Lorsque je constate que l'homme, trop matériel, n'écoute plus la leçon d'en haut, qu'il ne suit plus ce qui est sage, ce qui est fraternel, tout ce que lui ordonne le *hors la charité point de salut* ; — lorsque la prudence, la douceur, le pouvoir, la moralité, la réserve et l'humilité lui font défaut ; — lorsque l'homme fuit la responsabilité de ses actes ; alors, tout en chantant le Maître des maîtres, éperdu, le cœur endolori, les yeux en pleurs, ma pensée attristée, mais reconnaissante, ne monte pas moins vers Dieu ; elle s'épanouit, prie, demande grâce, concours, secours ; elle s'élanche, plus vive que le rayon lumineux, vers l'éternelle bonté, vers le père et mère des humanités, vers Dieu.

Un esprit protecteur.

LA MORALE EST ÉTERNELLE, INVARIABLE.

8 juillet 1883.

Chers amis, qui donc ose dire de la Morale qu'elle est changeante et variable selon les peuples et selon les milieux ? A ce compte,

quelle serait donc la meilleure règle de conduite à suivre parmi tant de morales particulières ? Ce serait absolument comme pour les religions : ne sachant découvrir la meilleure, il serait plus aisé à l'homme de ne croire à aucune d'elles et surtout de n'en pratiquer aucune.

C'est ce que font ceux qui se plaisent à reconnaître qu'il y a trop de morales et trop de religions pour qu'il y ait véritablement une morale ou une religion une et universelle.

Croyez-moi, ne vous laissez pas séduire par les sophistes, les faux savants qui cherchent la science dans ses utopies, et oublient la morale dans les principes élémentaires de conduite dans la vie.

Tous les hommes ont, écrite dans leur conscience, la loi morale, religieuse et divine, loi une et universelle, qui ne trompe pas ; le bien, qui est l'amour et la charité, est toujours et partout le bien, et le mal, qui est l'ignorance, le vice, et tant d'autres lèpres humaines, est toujours le mal, il n'y a pas à s'y tromper.

Que l'homme soit plus ou moins coupable, dans telle ou telle action, mauvaise, c'est possible ; il y a bien des degrés de responsabilité selon l'action et surtout selon l'intention ; mais si cette action est moralement mauvaise, soyez sûrs que partout et chez tous les peuples elle sera consciencieusement jugée mauvaise.

Ce sont les mœurs, les coutumes, les usages, les lois qui varient selon les lieux, les temps et les peuples ; mais la morale naturelle et divine a toujours été et sera toujours la même, puisqu'elle émane de Dieu et n'est pas d'invention humaine.

Un Esprit, Médium, M. VIGNON.

Réponse aux esprits qui font d'Allan Kardec l'adversaire actuel de la réincarnation.

Paris, le 22 juin 1883. Allan Kardec ne croyant plus à la réincarnation, ce serait le renversement de toutes choses sérieuses, un accroc à la logique à laquelle il rendait sans cesse hommage, une insulte au bon sens, et c'était un maître en logique et en bon sens.

Comment, la science aurait établi que l'évolution est une loi souveraine, et elle s'arrêterait à l'homme après avoir été celle de toutes les espèces animales ? Comment, sur la terre il y a des millions d'hommes, par centaines, qui croient à la renaissance des âmes sur la terre, et cette croyance serait absurde ?

Comment, la loi de réincarnation donnerait une explication franche et nette de tout ce qui est incompréhensible pour la science, en prouvant que l'âme existe, qu'elle façonne un corps à l'aide de son périsprit, qu'elle apporte à ce corps les traces de ses passions, de ses souffrances et des maladies d'une existence passée, et tout cela serait un leurre ?...

Comment, le hasard seul ferait les merveilles du corps humain, et celles de la nature en général ?... cela ne se peut admettre et entrer en simple ligne de compte.

Laissons à Dieu le gouvernement des voies lactées et des mondes sidéraux.

Laissons à Dieu ce droit primordial qu'il a concédé à l'homme, celui de tout modifier autour de lui, de former de meilleures et de plus belles créatures ; mais remercions-le lorsqu'il nous fait mieux entrevoir ces lois, et parmi elles, bénissons la loi de réincarnation qui permet à l'humble de devenir un maître en toutes choses.

Avec le droit de revivre, plus d'espérances vaines, mais l'exécution immédiate de lois promulguées en vue du bien, du juste et du vrai.

Avec ce droit de revivre, que de grandes choses vont se divulguer à nous ; d'abord l'adoption de la philosophie spirite, la religion sans prédicants, dans laquelle chacun est son prêtre, et l'obligation d'aimer beaucoup autrui, de le seconder, de le secourir autant que nos forces le permettent.

La réincarnation, c'est : la base de la fraternité vraie, avec toutes ses conséquences ; l'instruction scientifique et l'éducation morale comme principaux moteurs de la Société ; les espérances sereines, larges, la consolation pour nos âmes qui se fortifient et luttent contre les épreuves.

Allan Kardec ne peut infirmer la plus belle des découvertes modernes, celle qui immortalisa son nom, et fit de lui, l'homme de l'avenir, de son œuvre celle de l'humanité. Cela, il ne l'a pas fait et ne le peut faire.

Un esprit ami.

Celui qui est humble de cœur et d'esprit est aimé de Dieu ; il n'a besoin de rien autre chose.

La science est inutile à l'homme sans jugement, ainsi qu'un miroir à un aveugle.

Ce qui est au-dessus de tout, c'est le respect de soi-même et l'amour du prochain.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous avons reçu le n° 3 du *Bulletin de la Fédération spirite belge*, si remarquable, qui nous donne le compte-rendu de la réunion des délégués, celle du 29 avril dernier. Il y fut discuté le règlement d'une *association d'enterrements laïques*, distincte de la Fédération spirite dont la teneur fut approuvée. Cette association « garantit à ses membres le respect de leurs croyances et l'exécution de leurs dernières volontés, se charge de leur procurer un appui fraternel, moral et effectif pour les approches de la mort et d'organiser à ses frais leurs funérailles laïques. » (Art. 3.)

« La société puise sa raison d'être dans la reconnaissance de la doctrine spirite, de la survivance de l'âme, de l'existence de Dieu. Sans imposer sa croyance à personne, elle la professe dans les cérémonies funèbres par la bouche de tous ceux qui sont appelés à parler en son nom. » (Art. 5)

Un comité provisoire a été formé immédiatement ; il est composé de MM. Martin, président ; Crignier, trésorier ; et Van de Kerckove, secrétaire, pour recueillir les adhésions et préparer le fonctionnement de la nouvelle organisation des enterrements laïques.

DIEU ET LA CRÉATION. En deux fascicules, 3 francs franco, est un ouvrage que nous recommandons.

C'est l'œuvre d'un ingénieur français, M. René Caillié, libre-penseur positiviste, elle est conçue selon toutes les exigences de la science positive moderne. C'est l'exposé clair et succinct des merveilleux phénomènes de la nature élucidés par les plus récentes découvertes. Le lecteur est initié à la formation des mondes, à la naissance des êtres organiques. Les matières de plusieurs volumes sont concentrées en ces deux brochures fort estimées et répandues en France ; travail précieux à consulter, l'œuvre d'un spirite convaincu et éclairé.

LE RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, par M. Crouzet, se vendra 3 fr. port payé, au lieu de 3 fr. 50, — à nos abonnés.

LA THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME, dernière publication de M. A. Cahagnet, est le fruit d'observations consciencieuses depuis 40 ans ; les questions que traite ce volume sont les facultés et les dépendances de l'homme ; tout ce qui constitue les trois règnes de la nature ; le magnétisme humain et la thérapeutique qui en découle, en un mot, les connaissances que l'homme doit acquérir. Il contient aussi des appréciations et des conseils médicaux à la portée de toutes les intelligences. — 5 fr. port payé, in-12 de 450 pages.

LE MAGNÉTISME CURATIF DANS LA FAMILLE, par Mme Sophie Rosen. Ouvrage bien pensé, sagement écrit, utile, in-12 de 100 pages, que les mères doivent posséder. 1 fr. port payé.

M. JESUPRET a édité une petite brochure, 35 centimes port payé intitulée : *Le magnétisme animal mis à la portée de tout le monde* ; il dit bien, en peu de pages.

CHOSSES DE L'AUTRE MONDE, par Eugène Nus, ouvrage remarquable qui prouve avec preuves en main et science à l'appui, qu'il est indispensable de s'occuper du spiritualisme moderne ou du spiritisme. 3 fr. 50 port payé.

M. V. TOURNIER, notre frère en croyance, a édité, à Carcassonne, une petite brochure de 16 pages, vendue 0 fr. 10 au profit des écoles laïques de cette ville : Réponse à M. Billard, évêque de Carcassonne.

M. TONOEPH, comme M. Tournier, répond à M. l'évêque de Langues, *Bouange*, qui attaque les manuels Bert et Compayré. Ces deux réponses, sensées et gauloises, bien écrites, coûtent ensemble, **0 f. 28**, et non 1 fr. 25 comme nous le fait dire notre imprimeur en juillet dernier.

SPIRITE ET CHRÉTIEN. Sous ce titre, M. Bellemare vient de faire paraître un ouvrage vraiment remarquable ; il émane d'une conviction profonde et témoigne d'une vaste érudition, d'un jugement sain et exact de toutes choses, d'une volonté ferme et sans passion. 3 fr. 50 et 3 fr. 80 port payé.

LA LUMIÈRE, journal mensuel, devient bi-mensuel, 6 fr. par an ; on s'abonne 75, Boulevard de Montmorency, Paris, 2 mois d'essai 1 fr.

LADY CAITHNESS, duchesse de Pomar, Présidente de la Société théosophique d'Orient et d'Occident à Paris ; vient de publier la traduction en français d'un de ses ouvrages anglais « 1881-1882 — « LA QUADRUPLE CONSTITUTION », ouvrage mystique qui intéressera toutes les personnes qui s'occupent des sciences occultes et des nouvelles révélations. Prix 1 fr. 50, — 1 fr. 65 port payé.

M. N. B. WOLFF, de Cincinnati, a bien voulu nous faire le gracieux envoi d'un ouvrage illustré très remarquable qu'il vient de publier en anglais, et intitulé : *Faits étonnants du spiritualisme moderne*. Dans ce volume il s'occupe des sorciers, magiciens, pouvoirs magiques, tables et esprits frappeurs, esprits écrivains parlants — télégraphie spirituelle, matérialisations d'esprits, apports de fleurs et autres objets et de tous les phénomènes spirites obtenus en Europe et en Amérique, depuis 1848 jusqu'à ce jour.

— Pour répondre au désir de plusieurs groupes spirites, nous venons de faire faire le BUSTE D'ALLAN KARDEC, composition plastique, d'une bonne grandeur pour être placé dans une salle de séances— 0^m 30 de hauteur. Ce buste est parfaitement réussi, 10 fr. pris à notre librairie, 12 fr. 50 emballage et port compris.

La même grandeur, en bronze, 50 fr. 0^m 20 de hauteur, 30 fr.

Un nouveau journal vient de paraître à Lyon : LE MAGICIEN, journal de sciences occultes physiologiques, philosophiques et magnétiques, dirigé par Mme Louis MOND. — Cette feuille a pour devise « *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas comme ce qui est en haut.* » — (premier précepte des tables d'émeraude par Hermès). — Nous lui souhaitons la bienvenue, et longue vie, si elle est appelée, comme nous l'espérons, à répandre une science peu connue et peu étudiée jusqu'alors.

Abonnements : Un an, 12 fr. — 6 mois, 6 fr. — Union postale, 14 fr. — le n^o, 0 fr. 50 — Bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon.

ERRATUM : Notre frère en croyance M. J. C. nous prie de rectifier ce qui est dit dans la revue spirite de juillet; page 298, ligne 36, au lieu de : « Ne l'ayant pu pour des raisons personnelles », lire : « pour des RAISONS MATÉRIELLES ».

NÉCROLOGIE : Arsène Guilbert, poète et médium mécanique, est mort, le 29 juin 1883, à l'âge de 64 ans; honnête homme, il aimait à faire le bien, avait des goûts simples; chacun l'aimait et l'estimait. Dernièrement, il éditait un recueil de fables spirites, reçues par lui, et il a voulu qu'elles soient imprimées, non par vanité, mais pour rendre hommage à l'esprit qui s'est servi de lui comme intermédiaire. Notre ami doit être un esprit avancé qui nous inspirera.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons la triste nouvelle de la désincarnation d'un jeune enfant, *Charles Wilhelm Ernest Brest*, décédé le 18 juillet, à l'âge de quatre ans et demi, à Constantinople. Son père, M. *Louis Brest*, qui fut un propagateur du spiritisme en Egypte, a quitté notre terre il y a quelques années; il vient de rappeler son fils à lui. Toute notre sympathie à la veuve, à la pauvre mère et à sa famille si profondément spirites; que notre consolante doctrine les aide tous à supporter cette seconde et pénible épreuve; leurs frères et sœurs d'Occident leur envoient leur meilleur souvenir.

M. *Jésupret*, nous annonce la désincarnation d'un de nos frères en croyance, M. *Truck*, conducteur des Ponts-et-Chaussées, décédé à Douai le 18 Juillet, et d'une de nos sœurs, *Mme Lebeau*, décédée à Landrecies. — Une bonne prière pour nos amis disparus, afin qu'ils se dégagent promptement et continuent leur tâche progressive dans le monde spirituel.

Le mois prochain nous relaterons, avec détails, une cérémonie spirite, hommage rendu à l'esprit de Alice Saintot dont on accompagnait la dépouille mortelle ; M. Saintot, chef de groupe, a dû être bien heureux, malgré la douleur de la séparation, des bonnes paroles prononcées sur la tombe de sa fille, son cher médium, son âme-sœur.

SOUSCRIPTIONS POUR L'ŒUVRE DES CONFÉRENCES.

MM. de Turck, 15 fr. — Baulant, 5 fr. — Turlure, 5 fr. — Messand Rollin 7 fr. — Même, 4 fr. — Mme Turin, 5 fr. — M. Darget, 20 fr. — Geille, 2 fr. — Maëder, 2 fr. — Camet, 3 fr. 75. — Batalle, 5 fr. — Dulac, 5 fr. — Mme Anna Ruel 3 fr. — Mme D. à D, 50 fr. — M. Saucourt, 5 fr. — Mlle Leborgne, 2 fr. — M. Jean Fontenasse, 5 fr. — M. Latapie, 6 fr. — M. Brunel, 6 fr. — M. Croze, 6 fr. 30.

ŒUVRES SPIRITES.

MM. de Fouré, 5 fr. — Bourgeois, 1 fr. — Mlle Leborgne 2 fr. — M. Latapie, 4 fr. — M. Brunel, 3 fr.



Le Gérant : H. JOLY.